L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 MAI 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. [illegible]. S. HARBY.
[illegible], rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 12 MAI 1853.

Rapport annuel des Commissaires de la Dette Consolidée.

Les commissaires de la dette consolidée de la ville de la Nlle-Orléans ont présenté mardi soir au Conseil Commun le rapport de leurs opérations dans le courant de l'année dernière. Ce document est un exposé clair et succinct des travaux de la commission depuis le 9 avril 1852, jour où elle commença à exercer ses devoirs. Elle était, on le sait, chargée de déterminer, de la manière prescrite par la loi de consolidation, la dette des différentes municipalités, et d'en assurer le règlement. La commission était donc bien chargée du règlement de la dette, mais devait-elle appliquer les ressources des diverses corporations à la liquidation de leurs dettes respectives, ou ces ressources, constituant leur actif, devaient-elles appartenir au trésor commun de la nouvelle ville? Et, en outre, quels contrats devaient être considérés comme formant partie de la dette particulière des corporations, et à quel point ces contrats cessaient-ils de faire partie de la dette des anciennes corporations pour devenir celle de la nouvelle ville?

Les commissaires ont dû longtemps délibérer avant de résoudre cette double question. Ils ont enfin décidé que l'actif des anciennes corporations ne pouvait appartenir au trésor de la ville que sous le contrôle du Conseil Commun, puisque tout est transféré nominativement par la loi à la ville de la Nlle-Orléans. La loi charge seulement les commissaires de répartir la dette entre les diverses corporations; elle leur confie aussi le crédit de la ville et met à leur disposition, pour maintenir ce crédit, une somme de $650,000 destinée à payer les intérêts de la dette.

Quant aux travaux commencés lors de la réunion administrative des municipalités, et entrepris en vertu de marchés conclus depuis longtemps, il s'en trouvait qui devaient durer plusieurs années encore avant d'être terminés, et il était nécessaire de déterminer jusqu'à quel point ils formaient partie de la dette des anciennes corporations. Les commissaires ont bien vite résolu la question, en décidant que tout ce qui avait été exécuté jusqu'au 12 avril 1852, jour où eut lieu la consolidation, serait considéré comme la dette particulière des anciennes corporations, mais que cette partie des travaux qui n'était pas encore terminée et dont il était impossible d'estimer la valeur serait comprise dans la dette de la nouvelle ville. Si les commissaires avaient décidé que tous les marchés en voie d'exécution devaient, sans même que les travaux fussent commencés, être portés au passif des anciennes corporations, il eût été impossible, avant le complet achèvement desdits travaux, de déterminer le montant de la dette de chaque corporation.

La commission, après avoir établi ce point de départ, s'est occupée de déterminer la dette et de la répartir entre les différentes corporations. D'après les rapports des divers trésoriers et contrôleurs municipaux, la dette de la ville s'élevait à $7,702,329 94 dont environ $3,000,000 étaient échues. Il fallait donc payer tout d'abord ce qui était dû. Le 16 mai 1852, les commissaires, après avoir déclaré que la dette de la Nlle Orléans ne dépassait point $8,000,000 et que les propriétés imposables représentaient une valeur de $70,000,000, annoncent qu'ils me traient en vente à New York, le 19 juillet, deux mille bons de $1000 chacun, portant intérêt à raison de 6 pour cent et payables dans quarante ans. On sait le succès de l'entreprise.— Pour la première fois, depuis de longues années, les effets de la ville se vendirent au-dessus du pair. Vingt jours après l'opération une somme de $1,600,000 était transférée sans frais à la Nlle Orléans, et le 19 août, c'est-à-dire un mois après la vente des bons, aucune demande de paiement n'était faite au trésor, le trésorier annonça qu'à prendre le 25 août les effets échus en circulation seraient plus d'intérêt.

Mais il restait à payer des frais non prévus de procès, de réclamations, &c, et les commissaires, pour combler ce déficit, durent négocier le 13 décembre dernier 1300 bons de mille piastres chacun, portant intérêt à raison de 6 pour cent et payables en juillet 1894. Ces bons, comme ceux négociés à New York, se sont vendus au-dessus du pair, et ce qu'ils ont produit joint au montant de la taxe à percevoir pendant les mois de mai et de juin suffira amplement à faire face à tous les besoins de la présente année.

Le 21 octobre 1852 les commissaires ont proposé d'échanger les bons de la ville consolidée contre les bons de la série correspondante et non encore échus des anciennes corporations. Beaucoup de détenteurs se sont prévalus de cette offre, et le montant des bons ainsi échangés s'élève à $2,234,000. Il a été émis $3,534,000 de bons de la ville consolidée dont $3,300,000 ont été négociés et $2,234,000 échangés comme ci-dessus contre les bons des anciennes corporations. Dans l'échange de ces derniers bons contre ceux de la ville consolidée, la différence des échéances et du taux de l'intérêt, a exigé un travail d'équation qui n'est pas sans difficulté. Il résulte ordinairement de cette équation une augmentation ou une diminution apparente de la dette. Ainsi l'augmentation apparente de la dette de la ville, par suite de cette opération, est de $78,288—15, mais il est clair que cette augmentation est compensée par les intérêts en moins qu'autrement il faudrait servir périodiquement.

Les commissaires ont établi ce système d'échanges pour arriver à l'uniformité dans la dette. La tentative a été couronnée de succès, et il ne resterait à échanger les effets des anciennes corporations contre ceux de la ville consolidée, il ne sera pas nécessaire de négocier une nouvelle vente de bons.

Les ressources dont disposent les commissaires leur permettront d'acquitter les obligations de 1853 et 1854. Le montant de la dette qui doit échoir ces deux années est de $1,264,563—69 non seulement il sera soldé, mais il restera en caisse au 1er janvier 1855 une somme de $472,756—53. Par suite de la constante accumulation des intérêts sans revenu correspondant, la dette a dépassé l'évaluation faite en avril 1852, mais comme la taxe annuelle de $650,000 sera désormais à la disposition des commissaires, on comprend que non seulement la dette ne peut plus grossir mais qu'elle doit être éteinte graduellement.

Le rapport se termine par des considérations pleines d'intérêt sur la situation financière de la ville, au commencement de l'année dernière, et sur la prospérité relative dont elle jouit en ce moment.

Banque de l'Etat de la Louisiane.— On sait que la légalité de [illegible] Louisiane— successeur de la B[illegible] établissement d'une sorte dans [illegible] Banque de l'Etat de la Louisiane [illegible] le 1er district (autrefois 2me municipalité) de la Nouvelle Orléans, a été mise en doute par le comité conjoint de la Chambre et du Sénat. Le comité judiciaire de la Chambre ayant été saisi de la question s'est prononcé en faveur de la légalité de l'établissement. Nous publions aujourd'hui le rapport du comité dans notre partie anglaise.

Améliorations.

Le Conseil Commun paraît disposé à suivre les recommandations contenues dans le message du maire, à l'endroit de l'extension de [illegible] le sens de sa largeur. A la dernière séance du conseil des assistants-aldermen, M. W. O. Stark a présenté des résolutions portant qu'un comité conjoint des deux Conseils serait chargé de rédiger une ordonnance qui aurait pour but l'ouverture de toutes les rues transversales jusqu'au lac Pontchartrain, le debois ment de tout le terrain jusqu'à la même limite, et enfin l'établissement de canaux de desséchement.—Nous espérons que ces résolutions seront votées sans opposition et que l'on se mettra immédiatement à l'œuvre. La Nouvelle Orléans se transforme depuis quelque temps. Si nous le voulons, nous pouvons en faire une des premières villes de l'Union. Il ne faut pour cela qu'une ferme volonté et l'amour du bien public.

Hôpital de Charité.—Le conseil d'administration de l'Hôpital de Charité s'est réuni mardi et a nommé les officiers suivants pour la présente année: Samuel Choppin, médecin résidant; E. Canter, aide-médecin résidant; Henry Vanderlinden, commis; Richard Lafonta, second commis; M. Boyer, pharmacien; N. Simonet, collecteur de taxes sur les passagers; Dr. Baldwin, trésorier et secrétaire, en remplacement de M. Henry Bier. Nous regrettons que ce dernier ait été destitué, parce qu'il était impossible de se montrer à la fois plus intelligent et plus zélé.

Washington.—On écrit de Washington que le cabinet a longuement délibéré le 4 de ce mois sur certaines nominations à faire. Il s'agissait de la distribution des bureaux de poste.

Rhode Island.—Philip Allen, démocrate, a été élu, sans opposition, sénateur des Etats-Unis par la Législature du Rhode Island.

Les propriétés foncières à New York.— Le *Journal of Commerce* cite le fait suivant pour donner une idée de l'augmentation de valeur qu'ont acquise les propriétés foncières à New-York. Il y a environ vingt-huit ans un habitant fort respectable de la cité impériale acheta une grande quantité de terres à l'extrémité supérieure de Manhattan Island. Il calculait que la population de la ville devait se doubler tous les dix ans et que l'île pouvait renfermer 2,500,000 habitants. Dans vingt ou trente ans, disait-il, mes terrains doubleront de valeur. On rit beaucoup de sa spéculation, mais l'événement lui donne raison. Ces jours derniers il vendit ses terres qui lui rapportèrent d'énormes bénéfices, des terrains qu'il avait achetés [illegible] ayant coûté [illegible] cent cinquante plus de $600.

LE CONCERT D'HIER SOIR.

Le concert donné hier soir par L. M. Gottschalk, au profit des diverses institutions charitables de la Nouvelle-Orléans, a moins bien réussi, au point de vue de la recette, que les concerts précédents de ce brillant artiste. Ce peu d'empressement de notre public n'a surpris personne. On ne s'attendait guère à réunir qu'un auditoire d'élite, car on sait par expérience que la foule ne se porte jamais ici aux soirées dont le fruit est destiné aux pauvres: anomalie étrange et inexplicable dans un pays où les sentiments de charité et de générosité sont certainement plus développés que partout ailleurs.

En présence d'une demi-chambrée, on devait redouter avec raison de la froideur dans l'assemblée; il en a tout d'abord été ainsi. Mais à peine Gottschalk a-t-il eu dit son premier morceau, *la marche de Jérusalem*, que la vie a commencé à circuler dans la salle et que l'auditoire, galvanisé par le génie de cet admirable artiste, s'est bientôt élevé jusqu'au paroxisme de l'enthousiasme.

A la fin de la première partie du concert, le comité chargé d'offrir à Moreau Gottschalk une médaille au nom de ses compatriotes de la Nouvelle Orléans, s'est avancé vers l'estrade, et le maire de la ville, M. Crossman, la lui a offerte et lui a adressé la parole en ces termes:

M. Gottschalk,

Le comité m'a chargé du devoir agréable de vous présenter cette médaille, témoignage de l'admiration de vos concitoyens et de leur appréciation du magnifique talent qui vous place parmi les plus grands artistes du siècle. Vous êtes revenu dans votre ville natale, séjour de votre enfance, comblé d'honneurs et précédé d'une immense réputation. Les citoyens de la Nouvelle-Orléans vous ont entendu avec un plaisir d'autant plus vif qu'ils voyaient en vous un de leurs compatriotes. Voilà pourquoi ils vous offrent cette médaille, persuadés qu'elle vous sera doublement précieuse puisqu'elle vient de vos propres concitoyens. Permettez-moi en terminant, de vous souhaiter la continuation de cette prospérité et de ce succès que vous méritez à tant de titres.

A ces quelques paroles, prononcées par le maire d'une voix trop basse pour que tout le monde les entendît, Gottschalk a répondu en anglais avec une profonde émotion:

Permettez-moi, Monsieur le Maire, de vous offrir, à vous ainsi qu'à mes compatriotes, mes remerciements sincères pour ce magnifique et flatteur témoignage de l'attention de tous. Absent de mon pays pendant douze années, j'ai travaillé à me perfectionner dans l'art auquel je me suis voué, et le rêve de ma vie, pendant ce temps, a été de me présenter devant vous et de voir mes efforts récompensés par votre approbation, par vos applaudissements. J'y ai réussi, et le beau souvenir que vous venez de me présenter servira à me rappeler cette soirée et les figures amies que j'aperçois autour de moi.

Les succès que j'ai obtenus en Europe ne possèdent pas à mes yeux la valeur de celui que vous me décernez ce soir avec tant de bonté, les mots ne peuvent exprimer ce que mon cœur éprouve; je ne puis que vous dire—Merci—Merci.

En terminant, M. Gottschalk se retirait lors que les applaudissements éclatèrent de nouveau, et le jeune artiste dut ajouter à son discours un *postscriptum* musical d'une éloquence autrement significative et entraînante—Les mots ne lui manquent jamais lorsqu'il prend son instrument pour interprète de son inspiration.

La médaille offerte à Gottschalk est une splendide, d'or massif, pesant dix à douze onces; une face présente son effigie, relevée en bosse, et l'autre une inscription portant ces mots: *A L. Moreau Gottschalk, ses compatriotes de la Nouvelle-Orléans—11 Mai 1853.*

Le compte-rendu de la présentation de la médaille nous a entraîné trop loin pour que nous puissions, à cette heure avancée de la soirée, parler avec quelques détails des artistes qui ont prêté à ce concert de bienfaisance l'appui de leur talent: constatons seulement leur succès et publions leurs noms pour que les infortunés qu'ils ont concouru à secourir les gardent dans leur cœur: Mlle Ludlow—M. Pettinger, M. Escudier, M. Paulsackel.

Théatre d'Orléans.—Le bénéfice de Mme Fleury Jolly a lieu ce soir. Le nom de cette cantatrice est depuis longtemps associé aux meilleurs souvenirs de notre scène lyrique. Mme Fleury Jolly par ses efforts incessants, par son zèle, par son bon vouloir, par son activité, par ses études et son dévouement, a contribué aux progrès de l'art dans notre ville et à la juste renommée dont jouit à cette heure le théâtre d'Orléans.

Lucrèce Borgia, qu'a choisi la bénéficiaire, sera chanté en italien.

Demain, vendredi, aura lieu une représentation extraordinaire au bénéfice de Mme Diguet. On se rappelle le triste accident dont elle a été victime l'hiver dernier; elle a été fort souffrante depuis lors, et si jamais artiste a mérité les sympathies du public, c'est bien elle. Mme Diguet n'avait pas droit à une représentation à bénéfice; mais la Direction n'a pas hésité à lui accorder cette faveur. Elle fait plus, elle lui abandonne la totalité de la recette de demain.

On nous adresse la communication suivante que nous publions avec plaisir. Il s'agit d'une heureuse idée qu'a eue un des meilleurs artistes de notre ville et qu'il réalisera prochainement. M. Rolling a composé une charmante polka qu'il dédie au savant aéronaute qui se dispose à tenter sous peu dans notre ville une grande expérience; ce n'est là qu'un hommage fort naturel, mais le compositeur a voulu en outre affecter le produit total de la vente à l'œuvre de M. Petin. Nous applaudissons à cette généreuse initiative et nous espérons que le public se fera un devoir de réaliser les intentions de l'artiste en achetant la binette qu'il doit mettre en vente dans les premiers jours de la semaine prochaine.

AUX DAMES DE LA Nlle-ORLEANS.

Nous sommes un peu de l'opinion du poète qui osa écrire ces vers:

Rien ne pèse tant que le secret.
Le porter loin, est difficile aux dames..., &c, &c.

Mais distinguons:

Quand il s'agira de mensonge, de médisance, de méchanceté ou de mot, nous soutiendrons avec la plume, les ongles ou toute autre arme offensive ou défensive, depuis le briquet jusqu'au grand sabre de Charlemagne, depuis le plus petit pistolet jusqu'au canon de Metz, que la femme est d'une réserve, d'une discrétion à l'épreuve du temps.... et du démon, tandis que l'homme emporte, jase, raille, de droite, de gauche, de çà, de là, n'ayant de cesse que lorsqu'il a épuisé tous les traits de son impitoyable satire, bien heureux encore s'il ne tombe pas dans de fatigantes redites.... Du reste étant du genre, nous en prenons notre part, légitime.

Quand, au contraire, apparaissent de ces choses grandes et belles, devant lesquelles l'homme demeure souvent froid, peut-être par orgueil—sans qualificatif—ou, tout au moins par ignorance, et qu'il ne détermine dans un silence, retenue qui donnerait à penser que son esprit ne comprend pas, que son cœur ne sent point, la femme s'émeut, se passionne et laisse envoler de sa jolie bouche des millions de paroles, bien senties, bien vraies, qui s'en vont de salon en salon, traduisant les émotions de son âme sensible et délicate. Dans ce cas, nous ne craignons pas de l'affirmer, les dames sont fort..... indiscrètes; mais ce n'est point un travers que nous signalons, c'est une qualité de plus que nous nous plaisons à constater en elles, en dépit de l'envie du fat, aussi bien que de la morgue du philosophe sceptique.

Cela bien posé, bien établi, nous nous penchons très respectueusement à l'oreille de ces dames, pour leur annoncer une bonne nouvelle, non pas sous le sceau du secret, mais au contraire avec prière de l'ébruiter. Daigneront-elles nous écouter? Oui, car il s'agit d'un artiste de mérite, dont le nom leur est cher, dont les compositions leur sont précieuses.

M. Rolling, nous le dirons, quoi qu'en puisse murmurer sa modestie, a mis noblement son magnifique talent au service d'une grande et belle chose: désireux de concourir à l'œuvre immense de M. Petin, il apportait hier la dernière main à une charmante *Polka Aérienne*, dont le produit sera affecté à l'achèvement de ce navire merveilleux que bientôt nous allons voir s'élancer dans les airs. Elle est en ce moment sous presse, et, dans peu de jours, vos blanches mains en interpréteront la délicieuse poésie.

Et maintenant, mesdames, que vous savez notre secret, soyez indiscrètes, bien indiscrètes; il faut que toutes les pianistes de la Louisiane le sachent, et quand cette Polka, pauvre petite enfant, aura fait entendre son premier vagissement, accueillez la avec bonté, choyez la, faites lui fête, que tous vos pianos la disent, la redisent avec cette expression dont vous êtes capables. Soyez tendres et rêveuses, transportez-nous dans l'azur limpide des cieux, bercez vous amoureusement au delà des nuages, et, quand arrivera le *Forté*, vite.... pressez la pédale, frappez, frappez fort, afin que toute la ville puisse vous entendre, car vous serez l'écho fidèle et sympathique d'une sublime idée.

MARINGOUIN.

Vente de Terrains de valeur.

Nous appelons l'attention spéciale des capitalistes sur une vente de magnifiques terrains à laquelle doit procéder après demain, samedi, dans la rotonde de la Bourse St Louis, M. N. Vignié encanteur. Ces terrains, au nombre de 300, sont situés à deux ilets de la rue Dumaine, qui, on le sait, est presque entièrement pavée jusqu'au bayou, et à environ trois ilets du canal Carondelet. Quelques-unes mêmes sont situées sur le canal. Cette partie de la ville prend chaque jour une importance nouvelle, et la population s'y porte depuis quelque temps avec un empressement de bon augure. Il n'y a rien d'étonnant, car les améliorations entreprises par la compagnie de Navigation d'Orléans tendent à y créer un centre d'activité commerciale qui en fera sous peu un des quartiers les plus florissants de la Nlle. Orléans. Dans huit ou dix jours on commencera les fouilles au bassin, et il est probable que d'ici à un an la navigation sera ouverte dans toute l'étendue du bayou et du canal. Ajoutons que la ligne d'omnibus qui suit maintenant la rue Dumaine jusqu'à la rue Tonti, transportera incessamment son lieu de station à quatre ilets plus loin, c'est-à-dire à Broad street. Les communications entre cette partie du faubourg Tremé et le centre de la ville seront donc ininterrompues.

Départ.—Le steamer anglais Arabia a quitté New York le 4 de ce mois pour Liverpool, avec cent cinquante passagers et $200,000 en espèces. Parmi les passagers se trouvaient le prince de Wied et sa suite, le comte de Podreys et M. J. Grant Raymond, lieutenant dans la marine sur plaine.

Mexique.—Le steamer Texas est arrivé hier soir dans notre port, venant de Vera Cruz, et ayant à son bord le général Uraga, ministre mexicain près du gouvernement prussien.

Sr. Vivo, envoyé près du gouvernement espagnol, s'est également embarqué sur ce steamer.

Les journaux de Vera-Cruz que nous avons reçus vont jusqu'au 7 de ce mois, et ne contiennent rien de bien important.

Le général Arista, ex-président du Mexique, s'est embarqué sur le steamer anglais *Avon*, (le même qui a ramené Santa Anna) et se rend en Angleterre.

Massachusetts.—La Convention constitutionnelle du Massachusetts s'est réunie ces jours derniers, et les whigs qui en font partie ont désigné l'ex-gouverneur Briggs comme candidat pour la présidence de la Convention.

Le capitaine Ericsson vient d'envoyer à Paris la machine à air chaud qu'il a construite pour l'*Evening Post* de New-York. Il a fait cet envoi pour obtenir en France un brevet d'invention, la loi exigeant la mise en activité de l'invention dans certains délais. Or, ces délais devant expirer le 20 juin, le capitaine Ericsson se voit obligé d'envoyer en France la machine que lui avaient commandée les propriétaires de l'*Evening Post*.

Plusieurs artistes de l'opéra italien de New York, tels que Mme Steffanone, MM. Arnoldi, Toffanelli, etc., sont attendus à Charleston où ils doivent donner une série de concerts.

Les prédications du père Gavazzi ne seront pas inutiles à sa fortune terrestre. Des âmes candides vont lui construire une église à New York, et l'ex abbé se fera sans doute fondateur d'une religion nouvelle.

Il existe à Paris une société médicale américaine qui compte soixante dix membres, douze membres honoraires et treize membres privilégiés. Au nombre des premiers se trouvent les docteurs Choppin, Vance, Schlatre et Conway, de la Louisiane. Le docteur Wedderburn, de la Louisiane, est membre honoraire et le docteur Mercier, membre privilégié.

Chronique Locale.

Cour de Circuit des E. U.—Juge Campbell—Le juge Campbell a rendu, mardi dernier, des décisions dans plusieurs affaires d'impôts de Douane et a maintenu ses décisions du juge McCaleb. Il se base sur ce que l'Acte du Congrès du 2 mars 1799, en tant qu'il déclare que toutes marchandises introduites en Douane sous de fausses factures sont forfaites, que cet Acte n'existe plus depuis que le Congrès a adopté l'Acte du 30 août 1842, qui établit un impôt addition nel sur toutes marchandises introduites d'une manière frauduleuse.

Acquitté.—Robert Johnson, qui avait été arrêté mardi dernier, sous l'accusation d'avoir empoisonné Hannah Valancourt, a comparu hier devant le recorder Winter qui l'a honorablement acquitté.

Un mauvais mari.—Maria Roehl a fait hier, devant le recorder Ramos, un affidavit dans lequel elle accuse son mari de la frapper journellement. Un mandat d'arrestation a été lancé.

Accusation d'escroquerie.—M. Jules Chenée a accusé hier une domestique du nom de Catherine, de lui avoir volé de l'argenterie et des vêtements. La police a reçu l'ordre de l'arrêter.

Escroquerie.—Mary Jane Smith a été arrêtée mardi soir, dans le deuxième district, à la demande de Parret Dorin qui l'accuse d'escroquerie.

Arrestation.—L'esclave Joseph a été arrêté, mardi soir, dans le troisième district, pour avoir volé une montre à une dame, dans la rue Bourgogne.

Assaut.—John Viola a comparu hier devant le recorder Winter, sous l'accusation d'avoir, lundi dernier, dans la rue Tchoupitoulas, porté un coup de bâton à Catherine Donelly et de l'avoir blessée. Il a été envoyé devant la Première Cour de District.

Amende.—David Geiger a été conduit hier devant le recorder Winter et a payé une amende de $30, pour port d'armes.

Escroquerie.—F. Fecchi a déclaré hier au recorder Ramos que, dans le mois de mars dernier, se nommé dans Na[illegible] vint à son établissement [illegible] le plaignant [illegible] sous le nom Kossuth [illegible]. Après que Kossuth eut dit quelques mots [illegible] il se retira [illegible] chez les Autrichiens; il se mit à marchander des objets [illegible] l'accusé [illegible] Kossuth; il l'accuse, par conséquent, d'avoir employé de faux prétextes pour obtenir ses statues. Le recorder l'a, en conséquence, ordonné que l'accusé fût arrêté et conduit devant lui.

Première cour de district.—Un grand nombre de personnes ont été jugées hier pour assaut et batterie, la plupart ont été acquittées.

Le jury a rendu un verdict d'acquittement dans l'affaire de A. Mesack, accusé d'escroquerie.

FEUILLETON.

LA FILLEULE,

ROMAN PAR GEORGE SAND.

TOME PREMIER.—PREMIÈRE PARTIE.

ANICÉE.

I.

Mémoires de Stéphen.—(Suite.)

Des que nos broyans compagnons furent partis.

—Cette société ne te conviendra jamais, me dit-il. Tu n'es pas enfant, mon pauvre Stephen, je ne sais même pas si tu es jeune. Tu n'as la vie de vicieux ni la douceur que vieillissant. Quant à présent, il te faut la solitude avec un ami ou deux. Choisis-les bien, et apprends au secret pour préserver ton repos de l'oisiveté des autres, un secret dont je me trouve parfaitement bien.

Il fit le tour de ma chambre, trouva le long de la cloison qui donnait sur le palier, un pan de bois et me dit: Demain, tu feras venir un ouvrier, afin qu'il fasse pas assez adroit pour faire cette besogne toi-même. Tu verras qu'on [illegible] de plume sera pratiqué ici. Tu verras qui frappe ou sonne à ta porte, et tu feras le mort pour quiconque ne sera pas ton ami. Ce n'est pas plus malin que ça. Entends-moi bien; tout l'avenir d'un homme dépend d'une circonstance ou d'une précaution de cette importance là.

—Et tout le caractère d'un homme, lui répondis-je, se révèle dans une pareille prévision. Eh bien, je ne saurais suivre ton conseil.

Edmond Roque était un esprit net et ferme. Il ne connaissait pas la susceptibilité et ne se piquait qu'à bon escient.

—J'entends, me dit-il; tu sais que je ne suis pas égoïste, et je sais que tu es dévoué. Mais tu me reproches de ne pas étendre assez loin ce genre; moi, je te reprocherai de l'exagérer. J'aurais peut-être été jaloux de toi, si je n'avais compris que tu l'emportais par l'intelligence et moi par le caractère. Tu travaillais pour l'amour de quelqu'un: ta mère! je le sais. Moi, je travaillais..... tu vas dire pour moi-même? Non! pour l'amour de la science. Savoir pour savoir, c'est une assez belle jouissance, et qui n'a pas besoin de stimulant étranger ou accessoire. Nous voici livrés à nos propres forces; je sais ce que je veux, et ce que tu veux, toi, tu ne le sais pas.

—Il est vrai quant à moi, mon cher Edmond. Mais ne me parle que de toi. Quel est le but que tu poursuis? La gloire ou la fortune?

—Ni l'une ni l'autre! La science, te dis-je. J'en ai assez appris jusqu'à ce jour pour être certain que je ne sais rien du tout. Eh bien! je veux savoir avant de mourir tout ce qu'un homme peut apprendre. Nos camarades n'en demandent pas tant. Tous veulent savoir d'abord ce que c'est que le plaisir, puis quelques-uns pousseront l'ambition peut-être jusqu'à vouloir pénétrer les savantes profondeurs de la chicane, ou s'assimiler les phrases creuses et ronflantes du barreau, ou encore se promener dans le vaste champ des conjectures médicales. Je ne me contente pas de si peu, ni toi non plus, j'espère. Comme toi, j'ai quelque fortune dans l'avenir; comme toi, des parens qui ne m'imposent pas le choix de mon état; comme toi, des goûts simples, des habitudes de frugalité rustique qui me permettent de vivre avec le peu qu'on me donne. Tous deux, nous comprenons la douceur de l'étude; tous deux, nous pouvons être heureux par là. Je suis résolu à l'être; je le suis déjà. C'est à toi d'écarter les vulgaires obstacles qui te feront perdre la seule chose précieuse qui soit au monde: le temps, les heures de cette vie si courte qui ne sont malheureusement pas comptées doubles pour l'esprit studieux et avide. C'est à toi surtout de chercher la force et la consolation, car je te vois brisé intérieurement et incapable de trouver dans le désordre la stupide ressource des ivresses vulgaires. Allons, courage! ferme ta porte, percé ton mur, endurcis ton cœur, non contre le besoin naturel qui tout esprit juste éprouve d'assister son semblable, mais contre la condescendance banale qui dégénère vite en faiblesse et en duperie.

Edmond Roque raisonnait fort bien à son point de vue, mais il ne voyait pas parfaitement clair dans mon âme. Comment l'eût-il fait? Je ne me voyais moi-même qu'à travers un nuage. Il était méridional, il avait grandi sous ce ciel dont la lumière accuse vivement et un peu sèchement tous les objets. Mais j'étais du Berry, un pays où les brumes de l'automne sont profondes, où les vents soufflent avec violence, où la température inconstante et capricieuse rend l'homme très incertain, moins grave en réalité qu'en apparence, volontiers indolent et comme fatigué de vivre, même avant d'avoir vécu.

Vaincu par ses exhortations, je perçai ma cloison; mais on ne change pas ses instincts: mon moyen tourna contre moi. J'avais résolu de n'ouvrir qu'à ceux qui mériteraient une exception. Il arriva que je n'en trouvai pas un seul qui n'eût droit au sacrifice de mon temps et de mon travail. Sans ce maudit point d'observation, j'eusse tout bon peut-être; mais dès que j'avais eu le malheur de regarder, je me faisais un reproche de rester sourd, et les plus importuns, les plus désœuvrés, les moins sympathiques étaient précisément ceux que j'avais la patience de supporter, tant j'avais peur de devenir égoïste et insociable depuis que je n'étais assuré un moyen de l'être.

Heureusement pour moi, je n'étais pas assez riche dans le présent pour qu'on pût venir me demander beaucoup de services. Et puis je n'étais pas gai, je n'acceptais aucune partie de plaisir. Le deuil que je portais encore à mon chapeau me permettait d'observer celui que je devais toujours porter dans mon cœur. Mes camarades de collège étaient tout entiers à l'ivresse de la première année de séjour à Paris. J'eus donc plus de calme que ne l'était dans mon tempérament ne devait m'en faire espérer, et je poursuivre les conseils de Roque en m'adonnant à l'étude sinon avec ardeur, du moins avec assiduité.

II.

Il ne s'agissait pas pour moi de rêver et je persisterais, en dépit de mon chagrin, à être studieux et à m'instruire sérieusement. Je ne pourrais pas ne pas aimer l'étude. Soit que j'en eusse le goût inné, soit que la volonté d'obéir à ma mère m'en eût donné l'habitude précoce, je ne savais plus être oisif, et mes longues et fréquentes rêveries étaient plutôt des méditations que des contemplations. De tout ce que les distractions changeaient je ne tenais plus, la lecture et

—Viens là, me dit-il; tu qui as étudié au hasard tant de choses, ne saurais-tu pas l'espagnol *incidemment*?

C'était le mot dont il se servait pour railler les fragmens sans ordre de mes connaissances superficielles. Je me dénais trop vivement ému pour partager son sang-froid. En toute autre rencontre, j'eusse récusé ma compétence; mais il n'y avait là ni modestie ni mauvaise honte que la pitié ne dût faire taire. Je me hasardai à prononcer pour la première fois une langue que je lisais assez couramment et dont j'avais essayé de deviner l'euphonie. Je me fis comprendre, et le jeune vagabond me répondit: «Nous sommes gitanos d'Andalousie. Mon père nous a quittés cet hiver pour aller chercher fortune à Paris, d'où il nous a fait écrire de venir le rejoindre. Nous nous sommes mis en route il y a trois mois; mais voilà ma mère très malade tout d'un coup et qui va mourir ici, parce qu'on ne veut la recevoir nulle part.»

Interrogé sur la cause de ce refus barbare, il sourit amèrement, baissa les yeux, et les relevant sur moi, encouragé peut-être par la compassion qu'il lisait dans les miens, «Regardez ma mère,» me dit-il d'un air suppliant.

La malheureuse, dans une nouvelle étreinte de souffrance, avait laissé tomber de ses épaules le lambeau de couverture dont nous l'avions vu drapée: elle était dans un état de grossesse avancée.

—Il n'est pas nécessaire d'être, comme toi, passé maître bachelier de Salamanque, s'écria Edmond Roque en me rejoignant, pour voir que cette pauvre mendiante est en proie aux premières douleurs de l'enfantement. Ah çà, qu'allons-nous en faire? car de la laisser là aux prises avec les seules ressources de la nature, qui sont pourtant les meilleures, c'est demander à la Providence de prendre une trop grande responsabilité.

—La *Providence*, c'est nous qui nous trouvons là, lui répondis-je. Il nous faut essayer de transporter cette femme à notre gîte, et il faudra bien que la mère Floche s'exécute en fait d'hospitalité.

Nous étions en train de chercher comment nous pourrions improviser une sorte de brancard, quand la bohémienne, à qui son fils fit comprendre notre bon vouloir, vainquit sa souffrance avec un courage héroïque, et nous dit par signes qu'elle nous suivrait. Elle ne pouvait pas ou ne voulait pas parler. Nous n'entendîmes pas un mot sortir de sa bouche, scellée par la souffrance ou la fierté.

Un quart d'heure après nous étions à la maison Floche.

Craignant de rencontrer là une répugnance semblable à celle qui avait fait repousser ailleurs la pauvre vagabonde, nous cachâmes sa situation à l'œil peu clairvoyant du vieux Floche, jusqu'à ce que notre protégée eût franchi le seuil de la porte. Alors il nous sembla qu'il avait des droits sacrés à l'assistance de ses hôtes, et pendant que je haranguais les vieux époux, Roque partit pour aller en toute hâte chercher une sage-femme au village.

Le père Floche ne parut pas très satisfait d'abord de l'aventure, mais sa femme, qui avait l'autorité dans le ménage, montra une charité toute chrétienne, et l'obligea de la seconder dans les soins vraiment maternels et touchans qu'elle se hâta de prodiguer à l'étrangère. Roque revint avec la sage-femme d'Avon, et quand nous eûmes remis notre malade entre ses mains, nous montâmes dans nos chambres, où notre modeste souper nous attendait depuis longtemps.

—Je ne pense pas que nous puissions porter aucun secours à la patiente, en cas d'accident, dit mon ami en attaquant le repas avec la fureur d'un appétit de vingt-deux ans, à moins que tu n'aies appris *incidemment* la médecine et la chirurgie.

—Heureusement que non, répondis-je. Tu n'as donc pas à te préoccuper de l'éventualité d'un meurtre. Mange en paix. Si la matrone d'Avon n'a pas été incapable, les conseils que de tant de jeunes assassins nos condisciples, elle a, du moins, pour elle, l'expérience.

(*à continuer.*)

la réflexion étaient encore pour moi les plus naturelles et les plus acceptables. Je travaillais donc machinalement et, pour ainsi dire, d'instinct, comme on mange sans grand appétit, comme on marche sans but déterminé, comme on vit enfin sans songer à vivre. Cependant Edmond Roque, qui venait me faire de rares mais de longues et sérieuses visites, exigeait que je misse de l'ordre dans mes études et que, comme lui, je suivisse une méthode pour arriver du détail à l'ensemble. Cela m'eût été possible si ma mère eût vécu, si elle eût pu me dire ou m'écrire ce qu'elle désirait. Mais j'étais un pauvre être de sentiment, et mon intelligence si vantée ne se trouvait en réalité que la très humble servante de mes affections. Les affections brisées, le cœur était vide, et l'esprit s'en allait à la dérive par un calme plat, flottant comme une embarcation qui n'a rien perdu de ses agrès, mais qui n'a ni passager à porter ni pilote pour la conduire, et qui va où le flot voudra la faire échouer, la briser ou lui faire reprendre le courant.

Roque s'étonnait de cette situation morale. Il n'y comprenait absolument rien et m'adressait de généreux et véhémens reproches.

—Que fais-tu là? disait-il en examinant mes livres et mes notes. Quinze jours de philosophie, puis tout à coup des poètes, de l'art, de la critique! Des langues mortes, c'est bon; mais au bout de la semaine, de la musique, des sciences naturelles, mêlées d'économie politique et de sculpture! Quel incroyable gâchis de facultés divines! quel désolant gaspillage de temps et de puissance!

—Ne me disais-tu pas, lui répondis-je avec une langueur un peu moqueuse au fond, qu'il fallait apprendre, avant de mourir, tout ce qu'un homme peut savoir?

—Mais tu as pris, s'écriait-il, le vrai moyen pour ne jamais rien savoir, c'est d'apprendre tout à la fois. Les connaissances se tiennent, j'en conviens, mais c'est en se suivant comme les anneaux d'une chaîne et non en se mêlant comme un jeu de cartes.

—Et pourtant, avant toute partie livrée, on mêle les cartes!

—Ainsi tu fais de la vie un jeu où le hasard sera toujours là pour se moquer de tes combinaisons, ou pour t'épargner la peine de rien combiner! Tiens! j'ai grand'peur qu'après avoir dépensé plus de temps et d'intelligence qu'il n'en faudrait pour devenir réellement instruit, tu ne finisses par être un poète, ou un critique, c'est-à-dire quelqu'un qui chante sur tout, ou qui parle de tout parce qu'il ne connaît rien.

Je me défendais mal, si mal que cet esprit ardent et rude s'impatientait contre moi et me quittait fâché. Il revenait pourtant, et après chaque bourrasque, il semblait qu'il m'aimât davantage. Un jour, je lui dis en souriant:

—Tu me reproches de croire que l'affection est quelque chose de plus dans la vie de l'homme que sa raison et sa science, et pourtant ta conduite avec moi prouve que, toi aussi, tu es gouverné parce qu'il te plaît d'appeler la faiblesse du cœur. Tu m'estimais sans m'aimer, au collège; c'était le temps où tu me croyais ton égal, parce que j'avais de la volonté. A présent, que tu me méprises un peu pour mon insouciance, tu m'aimes, conviens-en, puisque tu te donnes tant de peine pour me mettre dans le bon chemin.

—Oui, j'en conviens, s'écria-t-il avec une sorte de colère plaisante: j'ai de l'amitié pour toi depuis que je te sens faible, et je suis indigné d'aimer la faiblesse, moi qui la déteste.

Roque s'en allait consolé et raffermi dans sa résolution de me surpasser quand il avait trouvé une plaisanterie à m'opposer. Mais dans cette lutte livrée à mon âme, il oubliait qu'une chose, c'était de la comprendre; de même que dans son ardente recherche de la vérité absolue, il oubliait d'étudier le cœur humain. Il ne l'a jamais connu: aussi a-t-il passé sa vie à s'étonner et à s'indigner des contradictions et des faiblesses d'autrui, sans éprouver ni la souffrance de les partager ni la douceur de les plaindre.

Au bout de deux ans, je connaissais et comprenais infiniment plus de choses que mon ami, mais je n'en savais à fond et rigoureusement aucune, tandis qu'il était lettré, c'est à dire absolu et convaincu, sur plusieurs points. Il n'avait pas plus que moi pour but une spécialité déterminée. Il admettait avec moi que rien ne pressait, et que la Providence nous ayant suffisamment doté chacun dans notre sphère, de pas sur la planche (sa famille était fixée en Berry), nous pouvions bien donner à nos consciences la satisfaction de ne pas embrasser un état dans la société avant de nous sentir propres à le bien remplir. Nous nous permettions, lui de critiquer, moi de plaindre les pauvres condisciples pressés par la nécessité ou par une sotte ambition de se faire médecins sans connaître la médecine, hommes de loi sans connaître les lois. Il les traitait de bourreaux du corps et de l'esprit, je les considérais comme des victimes condamnées à faire d'autres victimes. Tout en nous appuyant, il s'agit, à embrasser une certitude religieuse, philosophique, morale et sociale. Ou voit que notre ambition n'était pas mince. Chez Roque, elle était audacieuse et obstinée. Chez moi, elle était déjà mêlée d'un doute profond de craintes de ne pouvoir me rendre jamais capable d'affirmer quelque chose. Je n'en étais pas moins enthousiaste de Dieu, pour autant je n'acceptais cette destinée pour les autres et pour moi-même. Roque ne voulait admettre rien de semblable, il était résolu à devenir fou ou à se brûler la cervelle le jour où, après avoir péniblement gravi vers la lumière, il se trouverait enveloppé d'un nuage impénétrable. Ce jour-là, il devait, où maudire l'humanité, ou se maudire lui-même. Heureusement ce jour ne devait jamais venir d'une manière définitive. Jamais l'homme intelligent ne se persuade qu'il a monté assez haut pour voir, et si l'orgueil lui donne le vertige, il croit voir ce qu'il ne voit réellement pas.

Le temps des vacances arriva. Je ne désirais point passer ces deux mois chez mon père, mais je comptais aller le saluer pour lui témoigner ma déférence et repartir. Il m'écrivit que ce serait du temps et de l'argent perdus. Je compris que *la Michonne* (c'était le nom de sa gouvernante) ne voyait pas d'un bon œil mon arrivée dans le pays; il ne me désirait pas être un témoin incommode. Je n'osai y aller pour ne pas la fâcher. Ce n'était pas à cette cause que je ne fis pas le courage.

Voilà, me dit Edmond Roque (le seul à qui je fisse confidence de mes chagrins domestiques), le résultat des entraînements du cœur. Tu dis que ton père est, malgré tout, bon et généreux, qu'il t'a donné plus que ta part par l'abus de cette prétendue bonté de cette sensibilité et qu'il manque aux devoirs de la famille. Philosophe là-dessus, au lieu de t'en affecter. Pardonne, excuse, c'est fort bien, mais préserve ton avenir d'une destinée semblable. Ne cultive pas en toi la pensée d'un amour idéal pour une créature mortelle, ou, en fait, c'est la règle commune, ou bien l'intimité du fait sublime qui n'aboutit qu'aux risibles déceptions de la vie réelle. Tu es poète comme ta mère, mais tu es faible comme ton père, ne l'oublie pas, et prends garde de faire comme Pétrarque, pour qui Laure fut une abstraction, et qui finit par s'accommoder, dit-on, de la réalité de sa cuisinière.

Roque voulut m'emmener passer les vacances dans sa famille. Il avait de très bons parens qui donnaient l'exemple de toutes les vertus domestiques dans une vie calme et froidement réglée. Ce milieu m'eût été salutaire, je le sentais. Mais la famille Roque demeurait à quelques lieues seulement de mon village, et il me semblait que mon séjour chez elle affecterait, pour mon pauvre père, la honte de mon exil. Je refusai; j'étais résigné à rester seul à Paris et à rêver, dans ma mansarde brûlante, la fraîcheur des ombrages de ma vallée.

Roque eut pitié de ma tranquillité d'âme.

—C'est de l'apathie, me dit-il. Je ne veux pas te laisser ainsi, pour te retrouver dans deux mois à l'état de chrysalide. Tu vas aller passer ce temps de solitude dans le plus bel endroit du monde. Tu y seras poète ou naturaliste jusqu'à mon retour, cela vaudra mieux que de te *momifier* l'entendement.

Nous partîmes ensemble par la route de Nemours, Montargis et Bourges: c'était à peu près le chemin de notre pays. A un quart de son trajet, Roque voulut s'arrêter pour m'installer dans la retraite qu'il me ménageait.

Plus âgé que moi de deux ans et sorti de collège avant moi, Roque avait déjà fait l'apprentissage d'un certain art dans le choix d'une solitude momentanée. Il me conduisit dans une maisonnette isolée du village d'Avon, et perdue dans les taillis, à la lisière de la forêt de Fontainebleau. Cette pauvre demeure était habitée par un vieux couple honnête et propre qui nous reçut à bras ouverts et se chargea de moi pour une très modique rétribution.

Jean et Marie Floche, tel était le nom de mes hôtes. Leur rustique demeure se composait de deux étages contenant chacun deux chambres. Un escalier extérieur, tout tapissé de lierre, montait au premier, qui me fut loué. Au rez-de-chaussée, le ménage Floche se chargeait de préparer mes repas et de respecter mon isolement.

Roque, résolu à consacrer deux journées à mon installation, commença par me promener dans les plus beaux sites de la forêt. Il avait tracé lui-même un plan des principales localités, au moyen duquel je pouvais parcourir de vastes espaces sans me perdre; mais il voulut jouir de mon ravissement en me faisant pénétrer avec lui dans la vallée de la Saule, dans les gorges de Franchart, au carrefour du Grand-Veneur et dans tous ces beaux lieux dont les arbres séculaires étaient alors dans toute leur magnificence.

Cette journée fut la seule agréable que j'eusse passée depuis mon malheur. Elle devait finir d'une manière fort triste.

Nous avions marché depuis le lever du soleil jusqu'à son déclin, sans prendre d'autre repos que le temps de faire un léger festin d'anachorètes sur la bruyère en fleurs. Roque avait commencé son cours de science universelle par la géologie. Il n'était occupé qu'à fouiller à ses pieds, et, dans son ardeur, il oublia bientôt de jouir de l'ensemble des beautés de la nature. Sa vive intelligence n'avait cependant pas de portes complètement fermées; mais il se privait volontairement des jouissances qui eussent pu détourner son attention du sujet actuel de ses recherches. Il ramassait, brisait, creusait, et en même temps démontrait avec feu. Je sentais que cette tension prolongée de sa volonté eût fatigué ma pensée; mais je me devais à lui tout entier ce jour-là; et, tout en l'écoutant, je voyais rapidement passer devant mes yeux des tableaux enchanteurs, des rayons splendides, des détails d'une indicible poésie. Il ne fallait pas songer à interrompre mon bouillant compagnon pour lui demander de partager mon ivresse. Je raviendrai, me disais-je, et, à chaque pas, je marquais un but, je méditais une halte délicieuse pour mes futures excursions.

L'air suave de la forêt et le bienfaisant exercice du corps me retrempaient sans que j'en eusse conscience. Dans ces pittoresques décors d'arbres et de rochers, je ne retrouvais pas la physionomie uniforme et gravement mélancolique de mon pays; mais la marche prolongée dans des régions solitaires me rendait, à mon insu, l'énergie physique et la douce langueur morale de mes jeunes années. Je redevenais moi-même, la vie rentrait dans mon sein.

Au coucher du soleil, chargés d'échantillons de toutes sortes, nous reprîmes le chemin de notre gîte. A un endroit sablonneux et découvert, deux blocs jetés le long du sentier, comme des autels druidiques, s'animèrent tout à coup d'une scène étrange, sauvage, presque effrayante.

Une femme allongée, belle de pâleur, de haillons pittoresques, d'expression farouche et de souffrance, était debout, adossée contre un de ces rochers, morne, les yeux fixés à terre, puis tout à coup levés vers le ciel avec un air de reproche et de malédiction inexprimables. Alors, à intervalles égaux, un rugissement sourd, quelquefois un cri strident s'échappait de sa poitrine. Elle cachait aussitôt son front livide dans ses mains; elle crispait ses doigts maigres dans les flots noirs de sa rude chevelure éparse sur ses épaules. La sueur et les larmes coulaient sur son visage. Au dessus d'elle, sur le rocher, un jeune garçon de neuf à dix ans et d'un beau type accentué, qui appartenait évidemment, comme sa mère, à la race errante et mystérieuse qu'on appelle improprement les bohémiens, semblait attendre un signal, en cherchant de l'œil un gîte secourable. Un petit mulet décharné paissait à deux pas de lui. Ce groupe était l'image de la faim, de la détresse et du désespoir.

Aux cris étouffés de la femme, nous avions

doublé le pas. Je me hâtai de l'interroger; elle me fit signe qu'elle ne comprenait pas. Elle ne savait pas un mot de notre langue; mais d'un geste de découragement presque dédaigneux, elle nous engageait à passer notre chemin. Roque s'adressa à l'enfant, il répondit en espagnol. Mais mon ami, qui avait étudié la philosophie universelle de la formation des langues, n'entendait d'autre langue vivante que la sienne.

DÉPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

Nouvelles d'Europe de quatre jours plus récentes.

Arrivée de l'Hermann.

Calme sur les cotons et hausse sur les farines.

New-York, 11 mai.

Le steamer Hermann est arrivé aujourd'hui à 3 heures, avec des dates de Southampton jusqu'au 27 et de Liverpool jusqu'au 26 avril. Voici le sommaire des avis commerciaux:

Marché de Liverpool.

26 avril—Il y a eu une demande modérée sur le marché au coton, depuis le départ de l'Asia, et les ventes des trois jours d'affaires ont à peine atteint le chiffre de 16,000 balles, dont 1000 prises pour l'exportation et 3000 par spéculation. Les prix ont été en faveur des acheteurs, mais sans changement matériel. A la clôture les cours étaient comme suit: fair Orleans 6 1/2, middling Orleans 5 3/4, fair Uplands 6 1/4, et middling Uplands 5 5/8 la livre.

La farine a éprouvé de bonnes demandes et les prix ont haussé de 3 à 6 d. le baril. Les plus grandes améliorations se sont fait sentir sur les belles qualités. Le Western Canal est coté 23 sh. et l'Ohio 23 sh. 6 d. le baril.

Le maïs a également été recherché et les détenteurs tiennent à leurs prix, mais les ventes sont modérées—blanc 31 sh. 6 d. Le bœuf et le porc sont languissants; le jambon a été actif aux cours précédents.

Affaire du Martha-Washington.

Cincinnati, 11 mai.

Le jugement des personnes accusées d'avoir pris part aux fraudes, &c. dans l'incendie du Martha-Washington a été renvoyé à la prochaine session de la cour. Le juge a décidé que tous les accusés doivent être jugés ensemble.

Rivière de l'Ohio.

Cincinnati, 11 mai—La rivière continue à monter—il y a une hausse d'un pied 3 pouces depuis hier.

Pittsburg, 11 mai—Il y a actuellement 9 pieds d'eau dans le chenal et la rivière baisse.

Louisville, 11 mai—La rivière monte lentement.

Arrivée du *Philadelphia*.

Le général Villamil, ministre de l'Equador.

Pass Sud Ouest, 11 mai, 5 heures P. M.

Le steamer de la malle des Etats-Unis *Philadelphia*, capitaine McKinstry, vient d'arriver d'Aspinwall, d'où il est parti le 5 au soir. Il apporte les malles de la Californie jusqu'au 16 avril, et a à bord 150 passagers.

Le steamer *Illinois* devait partir sous peu d'Aspinwall pour New-York, avec trois millions de piastres en poudre d'or et 500 passagers.

L'état sanitaire de l'isthme était des plus satisfaisants, et les routes dans un bon état. Le transit a été fait en 24 heures.

Les nouvelles apportées par le *Philadelphia* ne sont pas plus récentes que celles reçues par le *Daniel Webster*, mais elles confirment les rapports sur la perte du steamer *S. Lewis* et l'explosion à bord du *Jenny Lind*.

Au nombre des passagers du *Philadelphia* se trouve le général Villamil, chargé d'affaires de la république de l'Equador auprès du gouvernement des Etats-Unis. Le général Villamil revient dans sa ville natale (Nouvelle-Orléans) après une absence de quarante-cinq ans. Il s'est distingué comme militaire dans les guerres de l'Amérique du Sud, et s'est fait particulièrement remarquer dans la défense de Guayaquil et la défaite du général Florès.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Steamship Yacht, Lawless, Brazos Santiago
Steamship Perseverance, Forbes, Galveston
Navire Helen A Miller, Gill, Baltimore
Denmark, Brenan, Glasgow
European, Turner, Mobile
Eastern Queen, Emery, Liverpool
Horizon, Thompson, Londres
Barque Marcia, Wilson, Vera Cruz
Brick Curro, Revenna, Barcelone
Brooke, Fulton, Matanzas
Goelette Oregon, Bryant, Tampico

Arrivés Hier.

Navire Marathon, Tyler, New York
H Von Gagern, Ratmers, Bremerhaven
Goelette Constante, Bravo, Vera Cruz

STEAMBOATS.

Frank Lyon, [illegible], Grand Lac—coton
[illegible] Calhoun, [illegible]—coton, [illegible]
P Dalman, Kay, Natchitoches—coton &c
Reed, Meyne, Attakapas—coton &c
Illinois, Sanders, St Louis—viande salée, farine
[illegible], Memphis—coton &c
Crescent, Young, Pt Coupée—coton, huile, chaux, &c
New Latona, Gass, Bayou Sara—mélasse, &c
J Hayes, Muggah, Attakapas—sucre, mélasse, &c
Ophelia, Sains, de la Balize
Music, Smith, Lafourche—sucre, mélasse, coton
S Walter, Turner, de la Côte des Allemands
Luli Tuns, Haygood, St Louis—chargement assorti

Par voie Télégraphique.

Pass Sud Ouest, 11 mai, 4 h P M

Le steamship Philadelphia, venant d'Aspinwall, vient d'arriver

Memoranda

Ports des Etats-Unis

New-York, 3 mai—Arrivés, barque Carolina, Sherwood, N-Orleans, & navire Indiana, Coffin, do

Ports Etrangers.

Par le steamer Humboldt.

Liverpool, 17 avril—Arrivés Conner, Lynn, N-Orleans, Hume, Moffitt, do; [illegible], [illegible], Wm Nelson, Cherrier, do, Atlas, de Petit Macy, Thomas, do; Doncaster, Farrington, do; St. Mount Washington, Goodrich, do

Havre, 7 avril—Arrivé, Wilkin, Glover, de la Nlle Orléans

Newport, 8 avril—Parti, William, Doane, N-Orléans, 9, Skelter, Burrell, do

Gênes, 4 avril—Arrivé, Filbert, N-Orléans

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

Rivière Rouge	Compromise, Cooper	5 h P M
Rivière Rouge	Planter, Kay	5 h P M
Rivière Rouge	Sol A Larte, Argue	5 h P M
Rivière Rouge	Caddo No 2, Graham	5 h P M
Rivière Rouge	Mary Ben, Kimball	5 h P M
Chesnutt	Falcon, Neal	5 h P M
Cincinnati	Tecumseh, Pearce	5 h P M
Pittsburg	St Clair, Cochran	5 h P M
Nashville	Tennessee, Peterson	5 h P M
Biloxi	California, Fisher	5 h P M
Mobile	Oregon, Cleveland	5 h P M
Brazos Santiago	Yacht, Lawless	5 h P M
Bayou Sara	J D White, Elliott	5 h P M
Princeton	Frank Lyon, Estes	5 h P M
Opelousas	Louisiane, Kemp	5 h P M
Louisville	Gen Lafayette, Brown	5 h P M
Galveston	Perseverance, Forbes	8 h A M
St Louis	Chas Belcher, Harrington	5 h P M

AVIS.

CONFORMEMENT à un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du 20 mars 1853, les soussignés nommés commissaires par la dite Cour, à l'effet de faire une application de la Deuxième Municipalité de la Nouvelle-Orléans, pour l'ouverture du chemin à travers et sur les terrains appartenant à l'ancienne compagnie de la rue Communs, allant du terrain d'entre... avec un élargissement de 60 pieds, conduit à la ligne du Canal et Banking Company, et au-delà pour faire una estimation et une assessment juste et égale des dommages [illegible] ... [illegible] la dite Cour. Notifie par ces présentes les propriétaires et tous ceux qui ont un intérêt que les dix jours qui suivront la dernière publication du présent avis, déposer au greffe de la dite Cour, leurs objections par écrit, afin que les dits commissaires puissent reconsidérer leur estimation et leur assessment, ou telle partie à laquelle on aura fait objection, et les corriger si ces objections leur paraissent fondées, et cela, entre l'expiration des dix jours après la dernière publication et le jour ci-dessus fixé pour faire leur rapport à la Cour.

R. SOUTHMAYD,
J. CALHOUN,
WM K. WANTON.

12mai—3m15—et 5 de suite.

A vendre pour cause de départ.

UN joli magasin de chaussures, bien situé, au milieu du carré de la ville, Deuxième District. Ledit magasin a un assortiment des plus complets en marchandises fraîches, tant du Nord que créoles. Les marchandises créoles proviennent toutes de la manufacture de chaussures de la Nlle Orléans. S'adresser pour les conditions, qui seront libérales, au Magasin de chaussures de l'encoignure Dumaine et Royale. 12mai

REÇU par les goëlettes Alice et Mary Elizabeth, venant de la Havane: 343,300 cigares Maria Louisa, T Buleo, Nueva Alemana, Lugardita. T F P, Caffre Lugaria, T Fraschieria, For Duende et Sorprosa, à vendre par Y QUADRAS & Co, 12mai 16 rue de la Douane

AVOCAT DE DISTRICT,

Nlle Orléans, 9 mai 1853.

Mon cher Monsieur,—Ma candidature pour la place d'Avocat de District étant de nature à nuire à la vôtre et à aider peut être au triomphe de l'esprit de parti qu'on a cherché à introduire dans l'élection des juges, je vous annonce que, de mon propre chef, et dans le but seulement de protester contre un principe aussi dangereux, je retire mon nom de la liste des candidats. Je prierai mes amis de soutenir votre élection; quant à moi, vous pouvez compter sur mon plus cordial appui. Tout à vous, HENRY ST PAUL.

A M. Edward J. Carrell. 12 mai—3f

Prix Réduits.

P. A. HEBRARD, 118, Rue Canal,

VOULANT diminuer son stock de marchandises sèches avant son départ pour le Nord et l'Europe, vendra les articles qui suivent à des prix très réduits:

Broderie.

Bandes brodées double et simple; broderie anglaise et française; entre-deux mousseline et jaconat; dentelle fil; do coton; valenciennes; imitation do; dentelle noire grande largeur; bobinet noir brodé pour mantelets; chemisettes mousseline et jaconat brodées; cols et chemisettes brodés pour fillettes; cols crêpe noir; pèlerines mousseline et bobinet brodées, (article nouveau); mantelets dentelle noire; do mousseline suisse brodée; bonnets pour dames; pointes imitation dentelle; voilettes dentelle noire; do imitation dentelle.

Bonneterie.

Mitaines et gants filet noir pour fillettes; gants soie blanc et couleur pour do; gants albanais et fil d'Ecosse pour do, gants et mitaines filet noir pour dames; do soie blanc, noir et couleur; do fil d'Ecosse, do fil et coton; do fil blanc et paille; do pour hommes, soie, coton et fil.

Bas coton blanc, écru, gris et fantaisie pour fillettes; do soie et fil d'Ecosse.

Bas soie noir pour dames; do brodé; do fil d'Ecosse; do coton blanc, écru, gris, noir et couleur ardoise; do anglais et français, très grands.

Un assortiment complet de chaussons coton, mérinos et fil d'Ecosse pour hommes, enfants et cadets; chemises et caleçons tricotés.

Mouchoirs.

Mouchoirs batiste ordinaire, fin et extra fin; do à filets; do brodé et à ourlet; do bordé couleur; do chollet; do soie des Indes blanc; foulards soie et coton; mouchoirs Mock Madras, pure, noir et couleur; do coton bleu.

Cravates jaconat imprimé; do soie noir; do fantaisie, do satin royal, châles cachemire bleu, noir et couleur.

Etoffes pour Robes.

Robes barège à volants; do organdie à do; do albanaise et bayadère; jaconat imprimé français et anglais; do à bordures; mousseline imprimée; batiste imprimée; tissu soie noir et à damier; fil de Mosul; popeline; pure noire et couleur; do blanche; des Indes couleur; do deuil; jaconat deuil; barège imprimé; do deuil et demi-deuil; grenadine noire; mousseline suisse unie; do brodée; do à raies et à carreaux; jaconat blanc; indienne anglaise, française et américaine; alpaca noir et couleur; étamine noir; alpine noire très fine, etc, etc.

Toile.

Toile pour chemises, de 4 depuis 3/4, 13/4 et 15/4; do imprimée pour habillements d'enfants; do de Paris; bretagne; platille; [illegible]; serviettes et nappes damassées; do unie; tissu fil blanc et fantaisie; duck anglais blanc et écru; gingas fil.

Aussi.

Cotonnade, dénim, coton bleu et écru toute largeur; coton lowel; coutil à matelas; gilets coton; rideaux à rideaux—Articles pour habillement.

Véritable eau de Cologne de Jean Marie Farina.

12mai—

EN débarquement du navire Alma, de Bordeaux: 22 barriques vin St-Julien pour familles, 70 barriques St-Estèphe ordinaire, à vendre par PIERRE FRERET, 12 mai—1m 247 et 249, rue Royale, enc. Dumaine.

Banque de la Nouvelle-Orléans,

Nouvelle-Orléans, 5 mai 1853.

A une assemblée des actionnaires au fond capital d'une nouvelle Banque à établir sous l'empire de la loi des Banques libres dernièrement passée par notre Législature, la charte a été soumise et adoptée, et le nom ci-dessus a été choisi comme celui sous le quel la Banque fera ses affaires.

Le capital a été fixé à **un million de piastres**, réparti en **dix mille actions de cent piastres** chacune, le tout payable en versements dans l'espace d'un an, à dater du dix courant, conformément à la loi.

Il a été également convenu que la Banque commencera ses opérations le premier octobre prochain.

Les personnes dont les noms suivent ont été déclarées élues pour former le premier conseil de Direction.

Wm. P. Converse,	Société de Converse & Co.	
Stephen Price,	do	Price, Frost & Co.,
H. T. McHenna,	do	Brander, Williams & Co
John Fox,	do	Jas. Connoly & Co.
L. H. Place,	do	J. A. Landis & Co.
E. L. Wilson,	do	Turner, Wilson & Co.
F. F. Folger,	do	F. F. Folger & Co.
C. Yale Jr.,	do	C. Yale Jr. & Co.
E. G. Rogers,	do	Rogers, Barnard & Co.
L. C. G. Jarey,	do	Farley, Jarey & Co.
John C. Goodrich,	do	Goodrich & Co.
Henry Rodewald,	do	H. Rodewald & Co.

Après l'ajournement des souscripteurs, le Conseil des Directeurs s'est réuni et M. William P. Converse a été élu Président de la Banque, à l'unanimité. 6mai—6

AVIS.

PARTANT pour France dans les premiers jours de juin prochain, j'ai l'honneur d'annoncer à mes clients et au public que je me chargerai de toutes les commandes qu'on voudra bien me confier.—Je profite de cette occasion pour prier les personnes qui me doivent de vouloir bien venir payer leur compte au plus tôt, comme aussi celles à qui je dois de présenter leurs notes soldés.

Par acte au rapport d'Achille Chiapella, notaire, mon frère, JOHN A. CASSERGUE, est chargé de ma procuration. J. CASSERGUE, 9mai—1m 106, rue Royale

Librairie Classique et Religieuse,

202, rue Royale, au coin de la rue d'Orléans.

EN débarquement du navire S. Holmes, du Havre: Bouchardet—Annuaire de thérapeutique pour 1853.

Bouchardet—Formulaire Magistral.
Jamain—Petite chirurgie.
Jamain & Wahn—Annuaire de Médecine pour 1853.
Gabourd—Histoire de France.
Lamennais—Imitation de J. C.
Lambillotte—Chants à Marie, à vendre par
9 mai—15 CHARLES GUERINEAU & Co.

BOTTES, Souliers et Chapeaux.— 3/7 caisses venant d'arriver et en débarquement des navires Oswego, Esmeralda, John Gardner, Howadji, A. G. Hill et du brick D. Meloney, à vendre à bon prix et à des conditions libérales, par J. HOBBS & Co. 9 mai No 12 et 14 rue de la Douane

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Enseignement de fleurs artificielles.

MADAME Hervé a transporté son domicile de la rue Bourbon à la rue Tréné No 164, entre St-Pierre et Orléans, où elle continue à donner des leçons de Fleurs en papier, de Fonte en cire, de Broderie en tout genre, de Peinture, dite Lithogromie, &c. &c.

On trouvera toujours chez elle sa Poudre Dentifrice et son EAU DE PERLE, si appréciée par les dames pour conserver la peau et effacer les taches de rousseur.

Mme Hervé fait, sur commande, des bouquets pour le mois de Marie. No 164, rue Tréné, entre St-Pierre et Orléans. 7 mai—1m

LIQUIDATION.

LES soussignés quittant leur genre de commerce actuel, pour ne s'occuper à l'avenir que de **Consignations et d'Affaires à commission**, vendront leur stock, qui se compose d'un bel et bon assortiment de Marchandises sèches, aux prix d'achat et en lots à la convenance des acheteurs. Ils ne vendront rien à l'encan.

Le 1er juillet prochain, ils transporteront leur bureau dans leur nouveau local, 28, rue de la Douane, où ils tiendront toujours le dépôt général des couvertures de Z. Granier & Co, de Montpellier, et recevront des marchandises en consignation.

HTE DE GOER & RIFFLARD, 6mai 21, rue des Magasins

AUX TAILLEURS.

LES soussignés ont reçu par les dernières arrivages les articles suivants auxquels ils invitent l'attention des marchands tailleurs: 120 Grosses boutons en fil noir, 100 do do blanc, 100 grosses boutons lasting, 100 do do à un trou pour couvrir, 100 do nouvelles qualités supérieures, 100 do en papier, [illegible]. A vendre en gros ou en détail par URIAH A POLLARD & CO., 9 mai No 76, rue Canal, près Chartres

AVIS D'ENCAN.

LE soussigné a transporté son bureau d'encan du No 28 rue Toulouse au No 26, Passage de la Bourse, entre la rue Bienville et la rue [illegible]. J. A. BONNEVAL. 4 mai

ON demande une cuisinière d'âge, pour une petite famille qui se propose d'aller en France. S'adresser à RUFUS DOLBEAR, rue du Canal 106. 25 av

UN monsieur et sa femme, désirant retourner dans le midi de la France, avec pays natal, préviennent les personnes qui voudraient se charger de faire quelques commissions que... [illegible] ... S'adresser au bureau de ce journal 4mai—1m

UN monsieur partant pour l'Europe, informe les personnes qui pourraient avoir des réclamations contre lui, de les présenter sous dix jours, et invite également les personnes qui lui doivent de vouloir bien payer... S'adresser à M. DEMOULIN, rue St Philippe, No 72... Nouvelle Orléans, 3 mai 1853. C. J. DUBOIS. 4mai—10

Demande d'une Cuisinière.

ON DEMANDE une excellente CUISINIERE—On donnerait la préférence à une française. S'adresser au No 42 rue des Remparts 11mai—3f

UNE française nouvellement arrivée désirerait trouver un emploi de nourrice dans une famille française ou Américaine. S'adresser à l'encoignure Français et Craps No 74. 11mai—3f

A LOUER,

A la Baie St Louis, une BELLE MAISON de résidence d'été, contenant neuf chambres, avec cuisine, dépendances, etc. S'adresser à M. Collomme, à la Baie St Louis. 11 mai—15

Avis aux Entrepreneurs.

LES soussignés ayant été nommés par les Marguilliers de la Congrégation de l'Eglise Catholique Romaine de St Jean Baptiste, dans le but d'avoir des plans pour une nouvelle église, invitent les entrepreneurs à donner leurs plans et estimés pour la construction de ladite église... avec leurs soumissions... jusqu'au 15 juin prochain.

Les soumissions et plans devront être adressés au Président des Marguilliers.

Pour les détails, s'adresser à M. Pierre R. Marmillion.

Paroisse St Jean-Baptiste, le 1er mai 1853.

Comité:
P. R. MARMILLION, L. MONTZ,
S. TASSIN, L. TREGRE.

11mai—5 1pe

FLUIDE MAGIQUE DE WILSON,

Pour Blanchissage, à 50 cts. le Gallon.

CE Fluide peut être employé soit avec l'eau de pluie, du fleuve ou de puits. On n'a besoin de faire usage ni de battoir, ni de planche à laver, ni de frotter avec les mains, et cependant par le procédé le linge blanc devient plus blanc, celui de couleur devient plus brillant et le linge devient plus moelleux, sans nuire aucunement aux étoffes lavées avec ce liquide.

A vendre par H. NAUTRE & Co, 11mai—1m 25 rue Conti.

Cinq piastres de Récompense.

S'EST absenté de chez le soussigné, le petit nègre NOEL, âgé de 10 à 11 ans. Il était habillé d'un pantalon de cotonnade et d'une chemise de cotonnade; il avait une casquette. La récompense ci-dessus sera donnée à celui qui le ramènera au soussigné ou le logera dans une des geôles de cette ville. A. RAMARE, 11mai—3f 9, rue St Bernard.

AVENDRE OU A LOUER—Plusieurs lots de terre faisant face au chemin de fer de Jefferson et du lac Pontchartrain, sur les bords du lac. H. BONNABEL, 10 mai enc. Natchez & Tchoupitoulas

A vendre à l'amiable, pour cause de départ.

Une grande et belle maison de plaisance, située à Mandeville, à l'encoignure de l'îlet du Cottage, faisant face au lac, composée de cinq grands appartements et cabinets, écuries, deux cuves à eau, 2 cours et jardin sur le devant. Le tout en bon état. S'adresser à ALBERT & TRICOU, 10 mai—3 37 rue Chartres

A LOUER—A Lewisburg, pour la saison, DEUX MAISONS en bois, avec jardin, faisant face directement au Lac Pontchartrain, à deux milles de Mandeville. Ces maisons sont neuves et conviennent à une famille. Pour les conditions, s'adresser à C. M. Emerson, 6, Passage de la Bourse, ou à G. G. PUJOL, à Lewisburg. 10 mai—6f

ON DEMANDE A LOUER immédiatement une maison à étage, ayant une cour suffisante et de bonnes dépendances. On désirerait que le tout fût en parfait état de location. S'adresser à J. Feytel, encoignure Chartres et Conti. 10 mai

P. LEVERRIER,

76, rue de Chartres, entre Conti et Bienville,

A l'honneur d'annoncer à MM. les Habitants et au Public en général, qu'il vient de recevoir par le navire Joseph Holmes, du Havre, un grand assortiment de SEINES de toutes dimensions, depuis 3 brasses 1/2 jusqu'à 60 brasses, et qu'il est à même de satisfaire, pour toutes les grandeurs que l'on pourra désirer et la confection de très petites mailles. 6mai

P. LEVERRIER, 76, rue de Chartres, entre Conti et Bienville—Vient de recevoir par le navire Joseph Holmes, du Havre, et offre à vendre une petite quantité d'HUILE DE COLZA, épurée de première qualité, en estagnons de ferblanc. 6 mai

EN débarquement du navire Emperor, venant du Havre, 100 dame-jeannes de 5 gallons, 100 do de 3 gallons, 100 do de 2 do 300 do de 1 gallon. A vendre par J. B. PREAU & Co, 14 av 31 et 33, rue Gravier.

BEURRE DE BRETAGNE—Reçu par le navire Marion, de Bordeaux—600 boîtes de fer-blanc de beurre de Bretagne contenant 2, 4 et 5 livres, à vendre par DUNTZE & IKEN, 10mai Enc. Royale et Conti.

FRUITS au jus—90 caisses de fruits au jus, reçu par le navire Marion, de Bordeaux, à vendre par DUNTZE & IKEN, 10mai Enc Royale et Conti

TRUFFES—300 boîtes de truffes en 1/4, 1/2 et 1/4 boîtes reçu par le navire Marion, de Bordeaux, à vendre par DUNTZE & IKEN, 10mai Enc. Royale et Conti.

MOUTARDE française—20 caisses de Moutarde française, par le navire Marion, de Bordeaux, à vendre par DUNTZE & IKEN, 10mai Enc. Royale et Conti

CHOCOLAT français—Un grand assortiment de chocolat français, comme suit: Chocolat en poudre, Chocolat au gabled, Chocolat aux liqueurs, Chocolat aux pistaches, Pastilles glacées, etc. Reçu par le navire Marion, et à vendre par DUNTZE & IKEN, 10mai Enc. Royale et Conti

EN débarquement du navire Alma, venant de Bordeaux: 24 barriques vin rouge vieux St Emilion, 24 do do Margaux, à vendre par LANATA, GARDOLPO & Co., 11mai 9 et 10 rue Jefferson

BOUTEILLES A VENDRE—[illegible] paniers bouteilles [illegible], 100 do [illegible] JOS. LANATA, 11mai 11, rue Jefferson, 12, Toulouse

Avis d'élection, sous l'empire de la Nouvelle Constitution, pour les Juges de District dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans.

EN vertu d'un writ d'élection en date du 29 avril 1853, à moi adressé par son Excellence P. O. Hébert, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, avis est par le présent donné aux votants de la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, qu'une élection aura lieu pour Juges de District dans et pour la paroisse et ville de la Nlle-Orléans, LUNDI, 16 mai 1853.

Les scrutins seront ouverts de 9 heures du matin jusqu'à 6 heures de l'après-midi du dit jour, aux précincts qui seront établis, et sous la surveillance des commissaires et greffiers qui seront nommés par le Conseil des Aldermen de la ville de la Nlle-Orléans et par le Jury de Police de cette partie de la paroisse qui se trouve sur la rive droite du fleuve Mississipi; l'élection sera conduite et des retours doubles seront transmis au soussigné conformément à la loi. 5 mai—1tj JAMES P. FRERET, Shérif.

Avis d'élection, sous l'empire de la Nouvelle Constitution, pour un Avocat de District.

EN vertu d'un writ d'élection, en date du 29 avril 1853, à moi adressé par son Excellence P. O. Hébert, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, avis est par le présent donné aux votants de la paroisse et ville de la Nouvelle Orléans, qu'une élection aura lieu LUNDI, 23 mai 1853, pour un Avocat de District pour le Premier District Judiciaire, composant la dite paroisse et ville de la Nlle-Orléans.

Les scrutins seront ouverts de 9 heures du matin à 6 heures de l'après-midi du dit jour, aux précincts qui seront établis, et sous la surveillance des commissaires et greffiers qui seront nommés par le Conseil des Aldermen de la Nlle-Orléans et par le Jury de Police de cette partie de la paroisse qui se trouve sur la rive droite du fleuve Mississipi. L'élection sera conduite et des retours doubles seront transmis au soussigné, conformément à la loi. 5 mai—1tj JAMES P. FRERET, Shérif.

J. B. LENARDON et GABRIEL PASCAL ont, à dater de ce jour, conjointement et séparément, ma procuration générale par acte passé pardevant A. Chiapella, notaire public. BERNARD TURPIN. Nouvelle-Orléans, le 30 avril 1853. 2mai—1m

AVIS D'ENCAN.

Pendant mon absence de cette ville, M. GABRIEL LEAUMONT, encanteur de la maison J. B. Bisché & Co. fera toutes les ventes qui seront confiées à mes soins. 2mai—6m BERNARD TURPIN.

FASHIONABLE STORE,

Encoignure St-Charles et Commune.

J. DUCOURNAU a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général, que devant partir pour France le 15 courant, il se chargera de toutes les commandes qu'on voudra lui confier, et comme par le passé il y mettra toute son attention et ses soins pour satisfaire ceux qui l'honoreront de leur confiance. Il profite de cette occasion pour prier les personnes qui lui doivent de vouloir bien venir payer leurs comptes au plus tôt, comme aussi celles à qui il peut devoir de présenter leurs notes pour être soldées. 2 mai—15f J. DUCOURNAU.

EN MAGASIN et à vendre par les soussignés: 400 barriques vin d'Espagne, 25 barriques vin rouge de Bordeaux bon ordinaire, 10 quarts cognac marques recherchées, 2 demi-pipes do do, 50 barils vin blanc Haut Sauterne, 1re qualité, Vin blanc et rouge en caisse. BOYER FRERES, 22av Encoig. Moreau et Mandeville.

300 BARRIQUES de vin rouge bon ordinaire pour familles, attendues par les navires suivants, par le Marion, 96 barriques; par l'Alma, 100 barriques; par le Louisa Rhea, 104 barriques, et à vendre par BOYER FRERES, 22av Encoig. Moreau et Mandeville.

HUILE DE COLSA! HUILE DE COLSA

10 Barils huile de Colza épurée, 1re qualité pour lampes carcel et modérateur, à $1 25 le gallon. En vente chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville. 26avril

Rum de la Louisiane.

150 barils de la marque D B Y qualité supérieure, à vendre par E. D. COURMES, 3mai—2 Seul agent, 65, Ursulines.

PAPIER PEINT

Papier peint. Papier peint.

Reçu par la Belle Assise: 3,000 rouleaux de papier peint, français, à vendre à 10, 15, 20 et 25 cents le rouleau, chez VOR HEBERT & Co, 30 avril 149, rue de Chartres

Moulins à sucre.

REÇU par les navires John S. Harris et John Henry, de Liverpool: 3 moulins à sucre de forme horizontale, en fer avec cylindres de 36—16, et appareil pour chevaux et roues extra, do do do do de 48 sur 20 do do. Aussi, en main, chaudières à sucre en fer battu et fondu, de différentes dimensions, grilles, couvertures de fourneaux, etc. etc. à vendre par JUANY DE EGANA, 4mai—1m Grac. Bienville

A. ADEMO, DE DOLBEAR.

ECRITURE ET TENUE DE LIVRES,

No 106, RUE DU CANAL.

CETTE ACADEMIE, établie en 1842, reçoit de nouveaux élèves toute l'année. Quelques leçons suffisent pour rendre l'écriture lisible et courante. Le cours de tenue de livres est complet... Conditions—Pour la partie simple, $25; partie double, $30. RUFUS DOLBEAR. 25 av

A. MARKAUD,

AU COIN DE CHARTRES,

VIENT de recevoir 100 douzaines de chemises françaises, TOILE DE FIL parfaitement cousues à la main, qu'il peut céder à des prix avantageux depuis $0 à 70. 21avril

UN homme parlant le français et l'anglais, ...la place de bibliothécaire; ... S'adresser par lettre à ... la Poste. 4mai

MAISON A LOUER pour la saison d'été, à Mandeville. S'adresser à D. GRENIER, chez Arnaud & Tricou, encoignure Royale et Bienville 1 mai—15

A LOUER—Un appartement au premier, rue Royale, 170, entre Toulouse et St Pierre. S'adresser à la librairie. 1av

CHAPEAUX—Un magnifique assortiment de chapeaux de paille Kossuth, Magyar et Mexicains, de toutes couleurs, en magasin et à vendre par G. W. DUNBAR, 21 av 5, rue de la Magasins

DREZ,

MANUFACTURE DE CHAPEAUX.

LE soussigné vient de recevoir de Paris un complet assortiment de chapeaux de soie et de feutre: Chapeaux de soie de toutes qualités, do de feutre, castors noirs et gris, do de feutre mous gris et nankin, do de soupler do et noirs, do panama, Coburg et Campêche, Panamas fins et laissés, do de paille pour enfants. Casquettes de drap, velours, etc. Calottes de toutes couleurs et velours brodées or. Toutes espèces de chapeaux seront toujours faits sur ordre au goût de ses pratiques et une à la mesure exacte de la tête au moyen du conformateur. DREZ, 57, Exchange Alley, 67, Chartres. 10mai

AVIS—AVIS—AVIS.

MME VVE R. D. FANIS, encoignure Canal et Bourbon, a l'honneur d'annoncer aux dames de la Nouvelle Orléans, que désirant se retirer des affaires, elle vendra son magnifique assortiment de chapeaux, fleurs, dentelles, rubans, fleurs, &c, avec 50 pour cent de rabais. Les dames peuvent être persuadées qu'elles trouveront de quoi se satisfaire et à bon, bien bon marché.

Elle profite de la bonne occasion pour prier les dames d'avoir la bonté de venir régler leurs comptes dans le plus bref délai, car elle désire partir pour Paris dans six semaines. 18 av VVE R. D. FANIS.

Mme ROBERT,

No. 158, rue Royale, encoignure Toulouse,

A l'honneur d'informer les dames de la ville et de la campagne, qu'elle a en magasin un assortiment de **Chapeaux de paille** en tous genres, et du dernier goût, CAPOTTES tulle crêpe, dentelles, &c., voiles dentelle noire, mantelets mousseline brodée, do noir, dentelles fil, dentelles soie de toutes espèces, ombrelles et cols brodés, qu'elle offre à vendre à des prix modérés.

—Aussi—

Un solde d'entredeux brodés, dents de scie, et une partie d'éventails de Paris, qu'elle offre à vendre à 50 pour cent de rabais pour du comptant. 5mai—1m

NATTES—NATTES.

P. M. MALLARD & Co., 67, rue Royale,

OFFRENT en vente un fort stock de nattes à 22 cts la yarde. Ils ont en magasin un stock bien choisi de nattes blanches et de fantaisie à carreaux rouges, 4/4, 5/4 et 6/4.

AUSSI,

Venant d'être reçu, un bel assortiment de rideaux bobinet, dentelle et de mousseline, damas, bretelles, soie de l'Inde, meubles, glaces, argenterie, bronzes et porcelaines, ornements de cheminée, verrerie, porcelaine de fantaisie et de la Chine, transparents de fenêtres, couvertes, fleches de rideaux, guipures, franges, glands, &c. 10 mai—12f P. MALLARD & Co.

Articles de Pêche.

AVIS AUX PECHEURS.

LES soussignés viennent de recevoir un assortiment considérable d'articles de pêche, Entre autres:

100 milliers hameçons de Limerick de tous les Nos.
50 do do de Kirby do
10 douzaines assorties de cannes à pêche,
20 grosses de mouches artificielles,
30 douzaines bouchons flottants,
Un grand choix de lignes en soie unies et tordues, do do do fil, soie et coton.
25 grosses de plombs de toutes grosseurs,
25 do de hameçons montés,
Et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne.

Tous les objets seront vendus en détail à des prix excessivement réduits, chez LION & PINSARD, 66 & 68, rue Royale, 10mai Encoignure Bienville.

Cravattes, Cols et Cols-Cravattes.

LION & PINSARD viennent de recevoir par les derniers arrivages, un assortiment complet de cols, cols-cravattes et cravattes d'été. 10mai 66 & 68, rue Royale, encoig. Bienville.

Suc de Groseilles.

300 litres de suc de groseille de l'année, garantis en parfait état. En vente chez LION & PINSARD, 10mai 66 & 68, rue Royale, encoig. Bienville

EAU-DE-VIE de Cognac— 10 quarts marque Vauthier 1825, 10 quarts marque Martellon 1848, en magasin et à vendre par A. DELAMARE, 10 mai 9, rue Bienville

EN débarquement—12 barils vieux Bourbon Whiskey, à vendre par A. DELAMARE, 10 mai 9, rue Bienville

RHUM—2 boucauts vieux rhum de la Jamaïque, à vendre par A. DELAMARE, 10 mai 9, rue Bienville

EAU-DE-VIE de pêche—4 barils vieille eau-de-vie de pêche, 2 barils vieille eau-de-vie de prune, en débarquement et à vendre par A. DELAMARE, 10 mai 9, rue Bienville

EN débarquement de l'Alma, de Bordeaux: 24 barriques et 52 barils vin blanc, 200 caisses claret, 8 demi, 35 quarts, 45 barils, 3 demi, 15 quarts — United proprietors la Rochelle brand; Duperron Cognac. THOS PINET & Co. 29 Conti. 10 mai

EN débarquement du navire l'Alma et à vendre par les soussignés: 100 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille. BOYER FRERES, 10mai Encoignure Moreau et Mandeville.

MACARONI et vermicelli d'Italie—600 caisses très frais, à vendre à bon marché pour clore une consignation. JOSEPH LANATA, 10mai No 11, Jefferson, 12, Toulouse.

VINS en barriques—60 barriques vin Margaux et St Estèphe, en débarquement du navire Alma, venant de Bordeaux, à vendre par J. & J. TARDOS, 10mai 21, Vieille Levée.

Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nouvelle-Orléans, 21 avril 1853.

LES actionnaires qui ont donné avis de leur intention de réduire le montant de leurs souscriptions jusqu'à concurrence de leur quote-part de la taxe des chemins de fer des cette année, recevront, sur présentation de leurs reçus de taxe à ce bureau, une somme égale au montant qu'ils auront déjà payé à valoir sur leurs actions, si le montant n'excède pas celui de leur taxe de chemin de fer. Si le montant qu'ils ont payé à valoir sur leurs actions excède leur quote-part de la taxe des chemins de fer, le remboursement ne se fera jusqu'à concurrence de cette quote-part. JOHN CALHOUN, Secrétaire. 22 av—

Bureau de la Compagnie de Desséchement de la Nouvelle-Orléans.

AVIS.

LE tableau d'assessment de la Compagnie de Desséchement de la Nouvelle-Orléans, pour le desséchement de la section No 2, bornée en face par les rues Claiborne, St-Marc et Maçons, à la partie supérieure, par le Canal de la Compagnie de la Banque du Canal, à la partie inférieure, par le Canal Carondelet et dans le fond, par le bout de la Métairie, a été fait, par jugement de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, rendu le 29 mars 1853.—Avis est par le présent donné à toutes personnes qui possèdent des propriétés dans la dite section, de se présenter et de payer, dans les trente jours qui suivront la première publication du présent avis, le montant de l'assessment de leurs propriétés—en vertu de la 7me section d'un acte approuvé le 20 mars 1839 et intitulé "Acte pour amender un acte intitulé acte pour pourvoir au desséchement et nettoiement des marais et cyprières situés entre la ville de la Nouvelle-Orléans, les faubourgs incorporés et le Lac Pontchartrain," approuvé le 19 mars 1835. Les dites personnes, dans le cas où elles ne payeraient pas le dit montant, seront poursuivies conformément à la dite section. HRY. A. HOFFMEYER, Secrétaire. 26 av—1m No 90 rue Bourbon

Modes—Modes—Modes.

Changement de Domicile.

MME CAUCHE prévient les dames qu'elle vient de faire l'ouverture de son nouveau magasin de modes. Grand des nouveautés, lingeries et fantaisie, rue Royale, No 123, entre St-Louis et Conti.

Mme Cauche invite les dames à visiter son nouvel établissement et profite de cette occasion pour les remercier de la bienveillant patronage qu'elles lui ont si généreusement accordé jusqu'à ce jour. MME CAUCHE, 22av—15 123 rue Royale.

A vendre à l'amiable pour cause de départ,

20 ilets de terre avec les améliorations qui s'y trouvent. S'adresser sur les lieux à DAMIENS & MABIRE, 20av—1m Versailles, paroisse St-Bernard.

Librairie Religieuse et Classique.

202, rue Royale, au coin de la rue d'Orléans.

NOTRE sieur GUERINEAU s'empresse d'annoncer à notre clientèle qu'il doit bientôt partir pour se fixer à Paris. Sa grande expérience de cette place lui permet de faire l'offre de ses services aux nombreux habitués de la maison. Il se chargera de toutes les commissions que l'on voudra bien lui confier et mettra tous ses soins à les bien remplir. 23av—1m CHAS. GUERINEAU & Co.

A Louer pour cause de départ—Une négresse cuisinière, entendant parfaitement la cuisine française, entre-mets, pâtisserie, etc. etc. aussi très bonne repasseuse en robes. S'adresser à FRED. LOISON, 23av—15f rue Douane 24

MARCHANDISES NOUVELLES.

Mme H. SCHELL,

Encoignure Hôpital et Vieille Levée, No 16.

MME SCHELL a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'elle a reçu par les derniers arrivages des ports américains et étrangers, un assortiment complet de marchandises de fantaisie, telles que:

Organdies riches imprimées,
Organdies riches imprimées, avec bandes,
Organdies riches imprimées, avec volants,
Jaconats riches imprimés,
Jaconats riches imprimés, avec bandes,
Barèges riches imprimés, soldes,
Manchettes, chemisettes, broderies
Ombrelles, mantelets, dentelles, chapeaux pour dames et enfants.

N. B. Venant d'être ouvertes 3 caisses calico, garanti bon teint, à 10 cents la yarde.

Mme Schell est décidée à vendre ces marchandises à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville.

Les personnes qui ont besoin de marchandises sèches devraient venir examiner le stock. Tout le monde sera satisfait. 13mars—3m

Foin, Maïs, Avoine et Son.

Magasin vis-à-vis le dépôt du Rail Road Pontchartrain.

LE soussigné informe ses amis et le public qu'il tient constamment dans son magasin, No 5, rue des Champs Elysées près la Levée, **foin, maïs, avoine et son**, qu'il vendra toujours à des prix modérés.

Les personnes qui expédient ces articles de l'intérieur du pays ont le avantage... THEODORE BOUCHARD. 4av—6f

HUILE! HUILE!

HUILE DE BALEINE, DE CACHALOT, DE GRAISSE, DE LIN, bonne pour les tanneurs et les machines. MAQUEREAUX, POISSONS salés, SAVON, CHANDELLES, &c. &c. A vendre par H. E. CUTTER & Co., 11mai—1m Marchands d'huile, No 20, rue Gravier

A DELAWARE importation offre à vendre: 40 barils New York brandy, 1re preuve, 25 quarts importation cognac 3e preuve, 20 do do 1re preuve. AUSSI: 40 barils New York gin, 60 do vieux whiskey Bourbon, 10 do do Monongahela, 10 do do Magnolia, New York. 19av

Vor. HEBERT & Cie.

AVIS.

Mr. ESCOUSSE partant pour France dans les premiers jours de mai prochain, a l'honneur de faire ses offres de services aux clients de la maison Victor Hébert & Co. ainsi qu'à toutes les personnes qui voudraient bien lui confier leurs ordres.

M. Sr. Escousse se chargera des commissions de librairie, papeterie, articles de bureaux, de dessin, peinture, &c. &c. et en général de marchandises de toutes sortes.

Les relations de la maison Victor Hébert sur la place de Paris nous permettent d'affirmer que les ordres confiés seront remplis **parfaitement** et comme prix, aux conditions les plus avantageuses. VOR. HEBERT & Co., 14 av—201 149 rue de Chartres

ADOLPHE BLACHE,

69, rue Royale.

ASSORTIMENT complet de cravates d'été de toute espèce et du dernier goût, telles que: Cols en moire brodée, Cravates fantaisie en soie légère, do pour tablier imprimées, do batiste blanche brodées et unies, do batiste à Ecossais, &c. &c. 16av

EN magasin et à vendre par le soussigné: 15 barriques vieux vin de Bordeaux pour famille, 25 barils vin blanc, haut Sauterne, 25 caisses vieux vin Château Lafitte, Haut Brion, Château Margaux, 20 caisses fruits au jus, 10 barils Monongahela rye whiskey, 8 barils old Bourbon do, 30 quarts madère, 10 do Port wine, Huile de Plagniol, absinthe, kirschenwasser, cognac, rum de la Jamaïque, vieux madère en dame-jeanne, &c. CH. LASSICHERE, 26 avril No 35, rue St Louis

Sucre de la Havane.

276 caisses sucre blanc, jaune et brut.

Café de la Havane.

330 sacs café vert de la Havane, 1re qualité.

Cigares de la Havane.

Confitures de la Havane.

30 caisses confitures assorties.

En débarquement du brick P. Soulé, venant de la Havane et à vendre par S. DE VISSER & Co, 27 avril 26 et 24, Vieille Levée.

CIGARES de la Havane—bonne qualité—Impérial, Regalias, El Sol, Regalias, Arabes, Nueva Empresa, Alhambra, Escectitud, Monte-Cristo, Gran de Antilla, Regalias, Medianas, Orléans, Sol, Panetelas, Nueva Empresa, Minerva, Galenas, Habanera, Prensados, Chadrados, Dos Hermanos, Perla, Vigueros, Sevillanas, Londres, Florindiana, Trofonu, Hay da, Millar, Hays, Curruteco, Figarino, Canones, Almendares, Mediana, à vendre par LABORDE & XIQUES, 7 av 36 rue Commune

VINS de Bourgogne en caisse, de toute première qualité— 50 caisses Clos de Vougeot, 50 do Chambertin, 50 do Beaune, 50 do Chablis, 6 do Volnay, 6 do Romanée, à vendre par FRED. LOISON, 9av 24, rue de la Douane

VIN BLANC—15 demi barriques vin blanc, à vendre par FRED. LOISON, 9avril 24, rue de la Douane

VIN DE ST-ESTEPHE—7 barriques vin de St Estèphe vieux, de qualité supérieure, à vendre par FRED. LOISON, 9av 24, rue de la Douane

VIN CHAMPAGNE—25 paniers vin de Champagne Fleur de Bouzy—en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par FRED. LOISON, 9av 24 rue de la Douane

VIN muscat—200 caisses vin muscat Jourdan Brive, à vendre par FRED. LOISON, 9av 24, rue Douane

VERMOUTH—300 caisses vermouth La Noilly, Fils & Co., à vendre par FRED. LOISON, 9av 24 rue de la Douane

VINS FINS—Vieux vin de Bordeaux, qualités réellement supérieures, des crus suivants:

15 caisses	St Julien	1847	en bouteilles,	
6 do	St Julien	1847	en demi-bouteilles,	
15 do	La Rose	1847	en bouteilles,	
6 do	La Rose	1847	en demi-bouteilles,	
15 do	Léoville	1846	en bouteilles,	
15 do	Sauterne	1846	en bouteilles,	
6 do	Sauterne	1846	en demi bouteilles,	
25 do	Grand vin Lafite	1839	en bouteilles,	
30 do	2 vin Lafite	1846	en bouteilles,	

A vendre par FRED. LOISON, 9avril 24, rue Douane

CIGARES—157,400 cigares de la Havane, venant d'arriver par le brick Mary Elizabeth et sur le point d'être débarqués; c'est un magnifique assortiment des meilleures marques.

Un grand assortiment de Cabargas, Gutierrez, Partagas, Sevillana, Intimidad, &c. &c. toujours en main et à vendre par J. M. CABALLERO, 4mai 36, Vieille Levée.

EN débarquement du navire Marion, de Bordeaux—30 barriques vin rouge, à vendre par E. DECHAMPS, 4mai 67, rue Condé

EN magasin et à vendre par le soussigné: 20 barils vieux whiskey Bourbon, 20 do do Monongahela, 20 do New-York Brandy. E. DECHAMPS, 4mai 67, rue Condé

30 BARRIQUES vin de Bergasse; 50 do de Bordeaux, 15 do do vieux do, 12 do do blanc Haut Sauterne, 25 barils do do do. A vendre par E. DECHAMPS, 4mai 67, rue Condé

CIGARES de la Havane—Marques choisies, Cacao—Qualité supérieure, Cigarettes de la Havane, Papier pour cigarettes, Tabac en feuille de la Havane et de Cuba, Café de la Havane, Sardines de Galice d'Espagne, Vin de Madère et de Xerès. En magasin et à vendre par Y. QUADRAS & Co., 4mai No 16, rue de la Douane

PAPIERS PEINTS FRANÇAIS.

DELCROIX—Importateur,

No. 100, rue de Chartres, entre Conti et St Louis,

APPELLE l'attention des entrepreneurs, propriétaires, &c., sur

Le grand assortiment de PAPIERS PEINTS,

qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France, des dessins les plus nouveaux et des meilleures fabriques, pour maisons, cafés, salons, &c. Papier haut satin (blanc Alva) papier glacé, sujets historiques, sujets à paysages, marines, soie, dessus, corniches, gravures, devants de cheminées, petits satins, papiers communs, depuis 10 jusqu'à 25 cents.

Les personnes qui viendront examiner son stock s'aperceveront qu'elles ne peuvent trouver mieux, ni meilleur marché ailleurs. 9 sept—

PAPIER de fantaisie pour paires de cartes—25 paquets de papier à envelopper des paires de cartes, ... FRED. LOISON, 9 avril 24, rue de la Douane

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

Jeudi, 12 mai 1853.

Bénéfice de Mme Fleury-Jolly.

La première représentation de

LUCRETIA BORGIA,

Grand opéra en 4 actes, de Donizetti.

Les principaux rôles seront chantés en italien par MM. BORDAS, GENIBREL, Mmes FLEURY JOLLY, WIDEMANN

On commencera à 7 heures.

Le comité chargé de diriger le concert au bénéfice de

W. F. BROUGH,

Annonce respectueusement que ce Concert sera lieu VENDREDI SOIR 13 MAI 1853,

A LA SALLE DES ODD-FELLOWS

Le comité a le plaisir d'annoncer que les artistes distingués dont les noms suivent ont offert leur concours pour cette occasion:

M. L. M. GOTTSCHALK, le célèbre pianiste;
Mme C. HOWARD;
M. C. M. DE LA PERRERE;
M. PAULSACKEL.

Et un orchestre composé des artistes de la Nouvelle Orléans.

M. BROUGH chantera quelques-unes de ses romances favorites.—C'est la première fois qu'il chante depuis cinq ans.

Billets: UNE PIASTRE pour toutes les parties de la salle—On peut se procurer des billets au mag sin de musique de H. D. Hewitt, 39, rue du Camp; aux hôtels St-Charles, City, St-Louis, et aux endroits habituels.

Les portes s'ouvriront à 7 heures, et le Concert commencera à 8 heures précises.

Pour les détails, voir les programmes

LE GRAND MUSÉE DU SUD,

Nos 105 et 107, rue St-Charles, Nlle-Orléans.

Engagement de WINCHELL, le grand comique, connu dans tous les Etats-Unis, et qui paraîtra tous les jours, cette semaine, ainsi que les chanteurs nègres.

Le **Zeuglodont** mesurant plus de 100 pieds et qui ne sera exhibé que quelques jours avant d'être envoyé à la Foire de New-York.

Un million de Curiosités,

Naturelles et artificielles qui peuvent être vues de 9 heures du matin à 11 heures du soir.

La jeune Géante américaine, costumée à la Bloomer.

EXHIBITION DURANT LA SAISON

L'EXHIBITION DE FIGURES EN CIRE &c. de Signor **Vannucci** est actuellement ouverte au COMMERCIAL HALL, rue St-Charles, encoignure Perdido.

Billets d'entrée: 50 cents. Les enfants et les domestiques, moitié prix. Les élèves, accompagnés viendront en corps, 15 cents chaque. Les instituteurs n'auront rien à payer. Pour les détails voir les petites affiches. Les portes seront ouvertes tous les jours, le matin, à midi et le soir.

En outre des **Figures en cire**, on verra la **Jeune Géante Américaine**, âgée seulement de dix-huit ans. Ses bras sont d'une grosseur de 2 pieds 4 pouces et elle a 5 pieds de circonférence à la ceinture. Elle pèse **512** livres et est parfaitement proportionnée dans toute sa personne. Cette jeune géante a été engagée pour quelques jours seulement et sera visible à dater d'aujourd'hui samedi, 26 du courant.

Les prix sont les mêmes. 26 fév.

1853. SOURCES DE COOPER. 1853

LE soussigné a pris l'entière direction des SOURCES DE COOPER et peut maintenant recevoir les voyageurs.

Une nouvelle salle à manger a été construite; les chambres à coucher ont été enduites de plâtre, et meublées à neuf, en un mot l'établissement a été complètement réparé.

CINQ CENTS PERSONNES POURRONT FACILEMENT TROUVER A SE LOGER, et on en recevra pas plus que l'établissement ne le comporte.

Il n'y a pas d'endroit qui convienne davantage aux MALADES. Les médecins recommandent fortement ces Sources l'un ne saurait les plus mauvaises CAUSES qu'elles ont effectuées. On pourra consulter en s'adressant à l'établissement, les détails de pareilles guérisons qui y ont été effectuées.

Les prix seront modérés et le propriétaire fera tous ses efforts pour rendre agréable aux voyageurs leur séjour de son hôtel.

Le chemin de fer de Vicksburg Jackson et Raymond transportera les passagers à Raymond et de là ils seront conduits à trois milles des Sources, par les DILIGENCES A QUATRE CHEVAUX de W. H. Smith.

On parcourt en moins de trois heures la distance de Vicksburg aux Sources. Les voyageurs peuvent se procurer, au dépôt du chemin de fer, à Vicksburg, des billets pour toute la route de Vicksburg aux Sources—Prix: $2 50. 20avril—3m JOHN THATCHER

Institution de Mme DESMAVAUX,

A PASS CHRISTIAN.

MME DESMAVAUX a l'honneur de prévenir les familles que, au 1er juin, elle ouvrira à Pass Christian un **établissement d'été**... [illegible] ... l'Anglais, le Français et la Musique dans ses institutions sera... [illegible] 13av

Dissolution de Société.

LA société existant entre les soussignés sous la raison de J. A. & KLEIN, propriétaires du brick à vapeur Cygne, a été dissoute par consentement mutuel, le 22 mars 1853. John Klein reste chargé de tous les comptes et du paiement des dettes les uns au profit de la société pour la liquidation. James H. Lee devient propriétaire du brick... JAMES H. LEE, JOHN KLEIN. Nlle-Orléans, 13 avril 1853. 13av—30

A LOUER pour la saison d'été ou l'année, une BELLE PROPRIETE A LA BAIE ST LOUIS, ... S'adresser à J. E. DERRY, 86, rue de la Douane. 15avril

LE soussigné vient de recevoir par le Silas Holmes, de New-York, un magnifique assortiment de fournitures et garnitures pour robes, sur lequel il appelle l'attention des dames. P. A. HEBRARD, No 118, rue du Canal, entre Royale et Bourbon 21 mars

AVENDRE—Une portion de terre située à la Baie St Louis, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, consistant en une maison ayant de quatre appartements, ... une grande quantité d'arbres fruitiers. ... S'adresser à J. H. FOUCHER 26av—3

MAGASIN DE TAPIS,

No 123, rue de Chartres,

PAILLASSONS—500 couleurs, en 4/4, 5/4, 6/4, blancs à carreaux et de fantaisie, récemment reçus.

Tapis carrés—Une grande variété de moquette et de toutes dimensions.

Tapis de tous genres et de toutes qualités, tels que tapisserie veloutés et Bruxelles, trois plis, à grains &c. Nappes de table et de piano. Le tout à vendre aux meilleurs marchés de la ville. 29 mars A. BROUSSEAU & Co.

Lot de grande valeur à vendre.

LE magnifique lot de terre situé au faubourg Livaudais, bien connu comme ayant fait partie autrefois de l'ancienne habitation de Mme Livaudais, cette propriété qui est très propre à recevoir une presse à coton, a les dimensions suivantes: 460 pieds de face à la rue Tchoupitoulas, 592 do do à l'Avenue Washington, 450 do do à la rue Sixième, 590 do do à la rue St-Laurent. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, 5mai 17 et 19, rue St Louis

ECHECS! ECHECS!

REÇU par le Heidelberg, du Havre—**Jeux d'Echecs** en buis poli et en buis verni, modèle la Régence. Analyse du jeu des échecs par Philidor. Nouveau traité do par le comte de Basterot. 5av A. PAYA, 56, Chartres

AUX IMPRIMEURS ET LITHOGRAPHES.

Reçu par le Heidelberg—50 rames papier blanc, double cloche, en vente chez A. PAYA & Co, 5av 56, Chartres

MARCHANDISES RICHES DE PRINTEMPS.

Madame SCHELL,

120, rue du Canal 120.

VIENT de recevoir de New-York un fort approvisionnement de marchandises d'un nouveau genre, se composant de:

Jaconats riches imprimés,
Organdies do do,
Bareges do do dernier genre.

Mantelets et manchettes en dentelles, et une grande variété de ginghams supérieurs de fantaisie. —Avec—

Chapeaux de paille simples et à jour, ombrelles et bonnets brodés.

Indiennes françaises, américaines et anglaises d'un nouveau et joli genre.

En outre des marchandises ci-dessus, Mme Schell offre de vendre une grande variété d'articles de fantaisie, comprenant les genres les plus nouveaux et d'importation récente.

Le public est invité à venir examiner l'assortiment de marchandises.

Les prix étonneront tout le monde. 7 mai

TH. RIMBERGER, D. M.,

Médecin élevé en Allemagne et à Paris,

RUE DU MAINE, No 53, entre les rues Condé et Royale. 4 fév

AVENDRE en débarquement du navire le Wind sor Castle, venant de Bordeaux—44 barriques vin rouge bon ordinaire. BOYER FRERES, 6avril Encoig. Moreau et Mandeville

DAMEJEANNES en débarquement du navire Joseph Holmes, du Havre, et à vendre: 100 de cinq gallons chaque; 200 de trois do do; 100 de deux do do. Par JOSEPH LANATA, 11mai No 11 Jefferson, 12 Toulouse

VIN ROUGE—100 barriques vin rouge, 80 barriques vin rouge vieux, 975 caisses et 15 barils do. A vendre par CHARLES CAVAROC, 11mai 30 rue Bienville

VIN BLANC—25 barils vin blanc, 20 demi barriques vin blanc supérieur, 18 barriques do; 125 caisses do; A vendre par CHARLES CAVAROC, 11mai 30 rue Bienville

VIN PORTO—200 quarts vin Porto, à vendre par CHARLES CAVAROC, 11 mai 30 rue Bienville

EAU DE VIE—40 quarts eau de vie, Cocq pere et fils, 1810 et 1848, 10 huitièmes do do, 20 quarts Magloire Castillon 1848. A vendre par CHARLES CAVAROC, 11 mai 30 rue Bienville

DIVERS—300 boîtes sardines à l'huile, Rodel, 1000 demi do do do, 190 caisses absinthe Sauvageol, Bruneton & Co, 40 do Kirsch Colba, 50 do Madère, 25 do fruits à l'eau de vie, 1800 demi boîtes thon à l'huile, 30 paniers champagne, 25 caisses vin de Lunel, 15 do marasquin. A vendre par CHARLES CAVAROC, 11 mai 30 rue Bienville

EN débarquement du navire Alma, venant de Bordeaux: 44 barriques vin rouge St Julien Médoc, 15 1/2 pipes eau de vie Cognac, à vendre par J. B. PREAU & Co, 11mai 31 et 33, rue Gravier

VIN rouge en caisses—1000 caisses St Julien Médoc, Cantenac, Léoville, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 11mai 29, Vieille Levée

THES—300 boites Pouchong, Imperial et Gun powder, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 11mai 29, Vieille Levée

HUILE DE LIN—5 barriques en magasin à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 11mai 29, Vieille Levée

SARDINES—En demi et quarts de boîtes, en débarquement et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 11mai 29, Vieille Levée

VIN BLANC—80 barils vin blanc Haut-Sauterne, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 11mai 29, Vieille Levée

MAÏS, de CUBA—Venant d'être reçu, en barriques et barils, en magasin et à vendre par E. J. HART & Co, 5mai 76 rue Tchoupitoulas

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS

MERCREDI SOIR, 11 MAI.

Les transactions de coton se sont élevées aujourd'hui à 3,500 balles, sans changement dans les prix, mais les ventes dans les qualités inférieures sont un peu avec plus de facilité, aux prix de notre tableau:

Inférieur	6 à 7 1/4	Fair ...
Ordinaire,	7 3/4 à 8 3/4	Fully fair ...
Middling,	8 3/4 à 9 1/2	Good fair ...
Middling fair	9 3/4 à 10	Good ...
Middling fair,	10 1/4 à 11	Fine ...

SUCRE—Ventes: 200 boucauts. Pas de changement dans les prix.

MELASSE—Ventes: environ 200 barils de 15 à 21 cts le gallon.

FARINE—Marché très ferme. Transactions 2,500 barils de $4 37 1/2 à $4 50 Ohio et le St Louis et de $4 75 à $5 25 marques extra.

MAIS—Transactions 10,000 sacs, la plus grande partie à 55 cts le boisseau.

COMESTIBLES—Demande ordinaire; pas de changement dans les prix. Le porc mess rapporté de $15 75 à $15 87 1/2 —125,000 livres porc en grenier au lard à 6 1/4 les jambons et 4 3/4 cts les épaules. Le jambon est recherché, 175 boucauts ont été pris de 7 1/2 à 7 1/4 cts les plats côtes, et de 6 1/2 @ 6 3/4 les épaules—300 barils de graisse ont rapporté 10 1/2 cts la livre.

WHISKEY—Se vend lentement à 19 cts le gallon de recette.

CAFE—Ventes: 1,000 sacs de 8 1/4 @ 9 cts la livre.

CHANGE—Pas très recherché: Sterlings, de 108 1/2 @ 109 1/2. Paris, 5 fr 13 3/4 @ 5fr 15. Traites sur New-York, à 60 jours, de 1 1/4 @ 1 1/2 p c d'escompte, au pair à 1/4 pour cent d'esc.

FRET—Pas de changement, à 1/2 @ 9/16 le coton pour Liverpool et à 1 @ 1 1/8 cts pour le Havre.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

14 mai:—Succession de M. Fitzpatrick—quatre lots de terre.

14 mai:—Succession de Levi H Gale.—Neuf terrains pour bâtisses dans la rue Ste-Marie, 4me district.

14 mai:—Moulin à scie de valeur, à Carrollton—Propriété améliorée dans la rue Hercule—Deux lots de terre dans la rue du Camp.

14 mai:—Trois terrains dans la rue Laurel.—Magasin de valeur sur la batture.—Terrain vide à l'encoignure Fulton, Levée et Girod.

18 mai:—Grande vente de terrains améliorés et vides pour effectuer un partage.

19 mai:—Succession de A. Bodin.

21 mai:—Succession de W. J. Goldsberry.

21 mai:—Succession de F. D. Lazier.

21 mai:—Maison et magasin de valeur dans la rue Tchoupitoulas.—Vente de la Bourse des Marchands.

21 mai:—Mineurs Hugh Sheridan.—Grande habitation de valeur à l'encan.

22 mai:—J. B. Hébert et autres contre Chas. D. Mow et autres.

28 mai:—Belle portion de terre dans la paroisse de Jefferson.

31 mai:—Succession de L. T. Preston.

1er juin:—Propriétés de valeur dans la ville de Jefferson.

4 juin:—Propriété à Alger—Succession de Thomas Dwyre.

Pour de plus amples détails, voir les avis.

MM. Beard & May offrent de vendre à l'amiable plusieurs maisons et magasins en bois et en briques, bien situés, plusieurs habitations sucrières, situées dans les paroisses St-Bernard, Plaquemines, Jefferson, Lafourche et Pointe-Coupée.

VERMIFUGE DE McLANE.

Ce célèbre vermifuge est reconnu partout comme le meilleur spécifique pour l'expulsion des vers. Voici un entre des milliers de certificats témoignant de l'efficacité de ce remède:

OLEAN, Ohio, 15 mars 1851.

MM. Kidd & Co.—Je suis heureux de vous annoncer que j'ai employé une seule bouteille de votre vermifuge et que le résultat que j'ai obtenu est des plus satisfaisants. Je voudrais en avoir d'autres—je pourrais vendre tout ce que vous m'expédierez. Si vous m'en faites parvenir, je le vendrai sûrement, car il n'y a pas de médecins ici. Je ne vous chargerai pas de commission.

GEORGE WAGGONER.

Les faits valent mieux que la théorie, et les personnes les plus incrédules sont forcées de croire aujourd'hui à l'efficacité des Amers allemands Hoofland, préparés par le Dr C. M. Jackson, de Philadelphie. C'est le meilleur remède qui existe pour les faiblesses et les maux d'estomac, qu'ils soient aigus ou chroniques. Les Amers allemands guérissent en fort peu de temps la dyspepsie, les nausées, la faiblesse des nerfs, &c. Voir notre annonce de ce remède dans le cours de cette partie.

A vendre par J. WRIGHT & Co., 30av—12 131 rue de Chartres